

TABLE DES MATIÈRES DU VOLUME QUARANTE-UNIÈME DU BULLETIN DES RECHERCHES HISTORIQUES

—  
" A "

Abénakis, lettre de Vaudreuil et Bégon sur les affaires des.....	624
Alléboust, Le faubourg.....	409
Alleyn, L'honorable juge Richard.....	443
André de Leigne, La famille.....	385
André de Leigne, Pierre.....	96, 557
Anes, dans la Nouvelle-France, les.....	444
Angoville, Le sieur d'.....	80
Annonce suggestive, Une.....	186
Anquetil, Nicolas.....	237
Antrobus, La famille.....	506
Armand, L'hon. Joseph-François.....	171
Arpenteur, notaire & avocat.....	47
Assurance contre l'incendie au Canada.....	53
Aubert, Commission de Juge à Claude.....	630
Aubry de Laprairie et de Chambly, Les.....	437
Avocats admis au Barreau de 1849 à 1868.....	685
Avocats de Saint-Pierre, Les.....	432
Avocat, notaire, arpenteur.....	47

" B "

Baillargeon, L'hon. Pierre.....	174
Bancheron, Henry.....	75
Barassy, Le sieur.....	99
Bara, Le sieur.....	190
Barbel, Jacques.....	100
Barolet, René-Claude.....	107
Barroy, Jacques.....	83
Base-ball ou Balle au camp.....	233
Bastard, Antoine.....	237
Beaudoin-de Leigne, Le procès.....	390
Beauharnois au ministre, Lettre du gouverneur de.....	512
Beauharnois aux Sonnantouans, Réponse de M: de.....	317
Beauharnois, Lettre du ministre au gouverneur de.....	54, 113
Beauregard, Le général Toutan de.....	572
Bégon, Lettre de.....	624
Bélaïr, La Tannerie des.....	108
Bénard, Michel.....	103
Bergères de Rigauville, Une lettre de.....	505
Berthelot, Amable.....	11
Berthelot, Amable-Régis.....	33
Berthelot, Charles.....	3, 18, 21
Berthelot et ses descendants, Jean-Baptiste.....	191
Berthelot, L'Hon. Joseph-Amable.....	30
Berthelot, Louis-Balthazar.....	16
Berthelot, Louis de Gonzague.....	23
Berthelot, Louis-Flavien.....	26
Berthelot, Michel.....	10

Berthelot d'Artigny, La famille.....	3
Berthelot d'Artigny, Michel-Amable.....	9
Berthelot de Sainte-Genève, Les.....	374
Berthiaume, La famille.....	374
Bibliothèque de Guillaume Gaillard.....	208
Bibliothèque de l'abbé François ?.....	61
Bibliothèque de l'avocat Alexandre ?.....	62
Bibliothèque de l'Institut Canadien de Montréal.....	114
Boisclerc — Voir Lanoullier de Boisclerc.....	
Boisrond fait en tête de chien.....	415
Bolvin, Le sculpteur.....	568
Bossue dit Lyonnais, Jean-François.....	51
Bossue dit Lyonnais, La Famille.....	315
Boucault, Nicolas-Gaspard.....	101
Boucherat, Jacques.....	93
Bourgonnière de Hauteville, Barthélemy-Frs de la.....	84
Brassard Deschenaux, Joseph.....	104
Braunies, Les deux musiciens.....	641
Bricault de Valmur, Louis-Frédéric.....	104

" C "

Canadiens français, Les origines démographiques des.....	362
Cartier, Jacques.....	293
Cartier, Une statue de Jacques.....	442
Chalmette, Caution du sieur.....	280
Champlain avait-il un secrétaire ?.....	74
Channazars, Pierre-Simon.....	88
Châteaubriant à Québec, Un.....	503
Chazel, Lettre du ministre à M. de.....	52
Chevremont, Charles-René Gaudron de.....	87
Chevalier, Pierre.....	93
Clairambault d'Aigremont, François.....	97
Cocquart, Le Père.....	416
Code Civil, liste des éditions.....	179
Code de Procédure, liste des éditions.....	179
Code Municipal, Liste des éditions.....	179
Colombel, Pierre.....	237
Conseils du Roi.....	609
Courand, Jacques.....	190
Coutume, Une pieuse.....	511
Cremilles, Lettre du ministre.....	614
Cuthbert, William.....	112

" D "

Daigremont, François Clairambault.....	97
Daoust, Charles-Roger.....	501
Dautrive, Philippe-Antoine.....	90
Davidson, Le juge Arthur.....	109
Démocratie canadienne.....	353
Deschamps, Isaac.....	175
Deschenaux, Joseph Brassard.....	104
Desnoyers, Robert.....	85
Dindons, Le tir aux.....	123
Disparus, Les.....	124, 166, 171, 174, 190, 293, 443, 477, 500, 501, 511, 563, 606, 629.

Dufferin, Son opinion des Canadiens français.....	58
Dumas, Inventaire de la bibliothèque d'Alexandre.....	62
Dumesny Norey, La famille Le Picard.....	65
Dumontier, François.....	85
Duvey, Lettre du ministre à l'intendant.....	54
Dupuy, Paul.....	313
Duquesne, Un ordre du gouverneur.....	480
Durand, Jean.....	78

“ E ”

Echecs sous le régime français, Le jeu.....	314
Elections autrefois, Les.....	384
Eminence Grise, L'.....	227
Estève, François.....	166
Exemple peut-être unique, Un.....	294

“ F ”

Faribault, Lettre de Papineau à G. B.....	640
Fête inoubliable, Une.....	607
Feuille d'érable, La.....	189
Filian-Dubois, Les.....	645
Forges de Sainte-Genève de Batiscan, Les.....	564
Fornel ou Fournel, La famille.....	125
Fortifications de Québec, Les.....	505
Foucher, François.....	99
Francour, Le sergent.....	350
Frejlin, Jean.....	96

“ G ”

Gaillard, Charles-Guillaume.....	199
Gaillard, Guillaume.....	193
Gaillard, Le chanoine Joseph-Ambroise.....	202
Gaillard, Mathieu.....	209
Gaillard de Saint-Laurent, Jean-Baptiste.....	205
Gaillard de Saint-Laurent, La famille.....	193
Gaillard de Saint-Laurent, Ls-Joseph Guillaume.....	206
Gaudron de Chevremont, Charles-René de.....	87
Gillet, Jean.....	79
Godin de Lapoterie, Rémi.....	52
Gouelon à Salaberry, Lettre de J. W.....	637
Grant, Cuthbert-James.....	225
Grasset de Saint-Sauveur, André.....	91
Greffiers du Conseil exécutif de Québec.....	623

“ H ”

Hazeur, François.....	322
Hazeur, Jean-François.....	336
Hazeur, La famille.....	321
Hazeur, Le chanoine Joseph Thierry.....	322
Hazeur de L'Orme, Le chanoine.....	334
Hey, L'hon. juge William.....	316
Hiché, La famille.....	577
Histoire romancée, L'.....	49

Hochelaga, Le faux plan de la bourgade.....	478
Hocquart au ministre, Lettre de l'intendant.....	512
Horsman, Le docteur Thomas.....	592
Huitres, Goutez-vous les.....	161

" I "

Institut Canadien de Montréal, La bibliothèque de l'.....	114
---	-----

" J "

Jacques-Cartier (Montréal) La place.....	228
Jamin, Jacques.....	101
Jean, Pierre.....	237
Jessof, Henry.....	320
Jésuites, Les seigneuries des.....	509
Joseph, Abraham.....	124
Joseph, Le Père.....	227

" K "

Kent parrain, Le duc de.....	638
Kimber, Le docteur.....	684

" L "

La Boujonnier, Flour.....	76
La Brosse, Le Père de.....	416
Lacoste, L'hon. Louis.....	606
Lacoste, Louis-René.....	563
Lacoste, Sir Alexandre.....	511
Lafontaine de Belcour, Jacques de.....	89
Langlumé, Nicolas.....	95
Lanoullier, La famille.....	513
Lanoullier, Nicolas.....	513
Lanoullier de Boisclair, Jean-Eustache.....	525
L'assomption, Les premières familles établies à.....	700
Le Chasseur, Jean.....	82
Le Chasseur-Soupiran, Le procès.....	446, 481
Leçon du Canada, Une.....	412
Le Gardeur de Tilly, La famille.....	296
Leigne-Beaudoin, Le procès de.....	390
Leigne, La famille André de.....	385
Leigne, Pierre-André de.....	385, 557
Le Picard Dumesny Norey, La famille.....	65
Le Picard, Le sieur.....	178
Le Roy Desmarets, Charles-Joseph.....	190
Lestage, Jean de.....	86
Lé Vieux de Hauteville, Nicolas.....	78
Limero, Le sieur de.....	79
Lino — Voir Martin de Lino.....	
Loiseau, Denys.....	237
Lotbinière fils, Une lettre d'amour de M. de.....	632
Louisbourg, Le siège de 1758.....	55
Luthiers, Violons et.....	213
Lyonnais, Une branche oubliée de la famille.....	315

“ M ”

Malherbe, Le Frère.....	416
Mann, Le juge Isaac.....	631
Marcel, Pierre.....	105
Marié six fois.....	571
Martel, Inventaire de la bibliothèque de l'abbé Frs.....	61
Martel, L'abbé Joseph-Nicolas.....	60
Martin de Lino, Ignace-François-Pierre.....	274
Martin de Lino, Interrogatoire de Mathieu François.....	280
Martin de Lino, La famille.....	257
Martin de Lino, Mathieu-François.....	257
Martin de Lino de Chalmette, Louis-Xavier.....	277
Mauffils, Le chamoin Louis.....	218
Meret, Le sieur.....	92
Monceaux, Jean-Christophe-Marie de.....	86
Monseignat, Charles de.....	82
Montcalm, Les secrétaires de.....	105
Montréal, La place Jacques-Cartier à.....	228
Montréal, La rue St. Alexandre et le faubourg d'Ailleboust.....	409
Mousseau, Le sieur de.....	102
Mure, La famille.....	63

“ N ”

Neilson, Samuel.....	187
Nelson, Le docteur Wolfred.....	110
Noré, à propos de l'abbé de.....	68
Notaire, arpenteur & avocat.....	47

“ O ”

Origines démographiques des Canadiens français.....	362
Orillat, Jean.....	644

“ P ”

Papineau, Lettre de L. J.....	640
Parent, Les triplets.....	294
Patoulet, Jean-Baptiste.....	92
Peiras, Jean-Baptiste.....	81
Peronne de Mazé.....	80
Perthuis, Charles-Regis.....	449, 459
Perthuis de La Salle, Joseph.....	452
Perthuis, La famille.....	449
Peuvret de Gaudarville, Alexandre.....	95
Peuvret de Mesnu, Jean-Baptiste.....	77
Pilliamet, Philippe-Pierre.....	89
Piraube, Martel.....	74
Pique, La traversée de la frégate la.....	633
Plessis, La famille de Mgr.....	108
Poitras, Joseph.....	164
Ponché dit La Fontaine, Hubert du.....	81
Porcelaine au Canada, La.....	73
Protonotaires du district de Saint-François, Les.....	445

“ Q ”

Québec, Les fortifications de.....	505
Questions.....38, 46, 48, 128, 166, 186, 217, 221, 232, 234, 295, 313, 316, 383, 411, 434, 441, 573, 576, 608, 610, 613, 614	

“ R ”

Raisin, La Soeur Marie.....	435
Regnault, Jacques.....	84
Renvoyés en France.....	237, 639
Ressan, Octave Zapaglia de.....	105
Rey-Gaillard, Pierre.....	211
Richer, Le sieur.....	94
Riverin, Denis.....	94
Rivest, La famille.....	122
Rivet, Louis-Joseph.....	500
Robert, Lettre du ministre à M.....	237
Rocbert de la Morandière, Jacques-Urbain.....	98
Rondeau, Pierre.....	237
Rouer d'Artigny, La peu véridique histoire de Mlle.....	167
Rouer de Villeray, Louis.....	76
Roy, Nicolas.....	237

“ S ”

Saint-Castin, A propos du sieur de.....	611
Saint-François, Les protonotaires du district de.....	445
Saint-Henri des Tanneries.....	39
Saint-Julien et ses alliés, Le député Pierre.....	433
Saint-Laurent, La disparition de la goélette la.....	704
Sant-Sauveur, André Grasset de.....	91
Sainte-Genève de Batiscan, Les Forges.....	564
Sainte-Genève de Batiscan, Une fête à.....	607
Saintonge et Canada.....	238
Salaberry au duc de Kent, Lettre de.....	635
Salaberry, Résolution de la Chambre d'Assemblée re.....	634
Secrétaires des gouverneurs et intendants.....	74
Seigneuries des Jésuites au Canada, Les.....	509
Sellar, Robert.....	172
Seurrat, Charles.....	100
Simon, Pierre.....	88
Smith, Pierre-Paul-Ernest.....	166
Société canadienne d'histoire de l'église.....	235
Sonontouans, Réponse de M. de Beauharnois aux.....	317
Souhails, Tradition de.....	567
Soupiran, L'abbé Louis-François.....	131
Soupiran, La famille.....	129
Soupiran, Le Chasseur, Le procès.....	446, 481
Soupiran, Le docteur Charles-Simon.....	135, 138

“ T ”

Tannerie des Bélair, La.....	108
Tanneries, Saint-Henri des.....	39
Toschereau, Thomas-Jacques.....	102
Tilly, La famille de.....	238, 296

# LE BULLETIN

DES

## RECHERCHES HISTORIQUES

---

VOL. XLI

LEVIS, DECEMBRE 1935

No 12

---

### LA FAMILLE BARTHE

M. Joseph-Guillaume Barthe, dans ses *Souvenirs d'un demi-siècle*, a raconté de façon originale le passage de son premier ancêtre canadien de France au Canada :

“ Parmi les illustres débris que le flot de la Révolution Française avait jeté sur nos bords, se trouvait le premier des deux frères Desjardins (l'abbé Philippe-Jean-Louis), docteur en Sorbonne, grand-vicaire de Paris, que le règne de la terreur avait chassé de France, et qui, pour échapper à la terrible présomption du temps, avait entrepris de la traverser à la faveur d'un déguisement. Il s'était affublé d'un costume de cocher de place conduisant une diligence, pleine de prêtres aussi travestis, dont on faisait alors la chasse, en se dirigeant sur Douvres, par le Pas-de-Calais. Parmi sa charge de voiture ainsi encombrée, se trouvait un jeune homme dissimulé lui aussi, s'étant attaché aux pas du grand-vicaire de qui sa famille était fort connue, étant du ressort de sa paroisse, et l'avait secrètement suivi jusqu'à Londres, où il s'était furtivement glissé à bord du vaisseau qui devait traverser l'abbé Desjardins en Amérique, et s'y était casé en tapisserie parmi les bagages des voyageurs. Et ce ne fut qu'au deuxième jour après la sortie du port, que le jeune et aventureux téméraire, forcé par la faim, osa sortir de sa cachette, pour venir se jeter dans les bras du grand-vicaire qui ne se doutait guère de l'aventure.

L'abbé, bien qu'un peu beaucoup embarrassé de la soudaine apparition et dans de telles circonstances, de ce nou-

veau protégé qui lui tombait ainsi des nues, dissimula de son mieux son trouble, en lui donnant quelques paroles d'encouragement, après avoir prêté l'oreille à la révélation des motifs qui l'avaient ainsi poussé à ce coup de tête si plein de témérité."

L'histoire racontée par M. Barthe est très touchante, seulement il est bien certain que l'abbé Desjardins ne passa ici qu'en 1793, et Thaddée-Alexis Barthe, né à Toulon du mariage de Jacques Barthe et de Marguerite Bérenger, était déjà dans le pays depuis au moins neuf ans. Les registres de Carleton nous apprennent, en effet, qu'il épousait dans cette paroisse, le 17 février 1784, Louise-Françoise Poisset. Voici d'ailleurs, l'acte de mariage de M. Barthe :

"L'an mille (sic) sept cent quatre vingt-quatre le dix-sept février, je, soussigné, ay marié en face de notre mère la Sainte-Eglise immédiatement avant la célébration de la sainte messe, en présence de tout le peuple et des quatre témoins soussignés, après la publication d'un ban, d'avoir accordé dispense des deux autres du consentement des parents de part et d'autre sans qu'il se soit trouvé aucun autre empêchement scavoir Alexis Barthe, fils de Jacques Barthe et de Marguerite Bérenger avec Louise-Françoise Poisset, fille de Thomas Poisset et de Louise Marianne Lambert.

Alexis Barthe — Louise-Françoise Poisset — Joseph Math. Bourg, ptre".

De ce mariage, naquit, le 5 novembre 1787, Joseph-Tropez Barthe, qui, après avoir été cultivateur, devint capitaine au long cours. De son mariage avec Marie Tapin (1814), il eut douze enfants. Deux se distinguèrent particulièrement :

1o Joseph-Guillaume Barthe né à Carleton le 16 mars 1816. En 1837, sa collaboration aux journaux patriotes lui valut quelques semaines d'emprisonnement à Montréal. Admis au barreau le 17 mars 1840, il s'occupa plutôt de journalisme. Le 4 juillet 1839, il avait fondé à Montréal, avec M. F. Cinq-Mars, l'*Aurore des Canadas*, qui vécut jusqu'en 1848. M. Barthe fut député d'Yamaska à la Chambre d'Assemblée de 1841 à 1844. Greffier de la Cour d'Appel pendant quelques années, il vécut ensuite à Paris pendant trois années. Il collabora alors à la *Gazette de France*. De retour au pays, M. Barthe fut rédacteur du *Canadien*, de Québec,

et collabora à divers journaux. Il décéda à Montréal en 1893. Il avait publié *Le Canada reconquis par la France* (1855) et *Souvenirs d'un demi-siècle* (1885). De son mariage avec Louise Pacaud, naquirent sept enfants parmi lesquels Émilie, qui devint l'épouse de Joseph Lavergne, avocat, plus tard juge de la Cour du Banc du Roi.

2o Georges-Isidore Barthe né à Restigouche le 16 novembre 1834. Il fut admis au barreau en 1855, mais, comme son frère aîné, s'adonna au journalisme. En 1856, il fondait aux Trois-Rivières le *Bas-Canada*, qui n'eut pas une longue existence. En 1857, M. Barthe se transportait à Sorel où il fonda la *Gazette de Sorel*. Il fut maire de la ville de Sorel pendant neuf ans. M. Barthe fut aussi député de Richelieu aux Communes de 1870 à 1872, puis de 1874 à 1878. Il retourna ensuite aux Trois-Rivières où il publia, en 1884, *l'Ère Nouvelle*. A l'arrivée de M. Mercier au pouvoir, M. Barthe fut nommé magistrat de district pour les Trois-Rivières mais il fut destitué lors de l'avènement des conservateurs. Il retourna alors au journalisme et fonda *l'Indépendance Canadienne* (1894), qui vécut huit mois. En 1897, M. Barthe était attaché au bureau des traducteurs des Communes, à Ottawa. Il décéda dans cette ville le 11 août 1900. M. Barthe avait publié un roman: *Drames de la vie Réelle*. De son mariage avec Charlotte Meilleur, fille du docteur Jean-Baptiste Meilleur, qui lui donna neuf enfants parmi lesquels Jean-Baptiste-Meilleur Barthe, qui fut journaliste et archiviste judiciaire du district des Trois-Rivières.

Un troisième fils de Joseph-Tropez Barthe et de Marie Tapin, Honoré Barthe, qui se maria avec Praxède Trépanier fut le père de:

Ulric Barthe né à Québec le 13 septembre 1853, qui, comme ses oncles, fit du journalisme toute sa vie, d'abord à la *Gazette de Sorel*, puis à *l'Électeur*, au *Soleil*, et à la *Vigie*, etc, etc. M. Barthe décéda à Québec le 3 août 1921. Nous lui devons plusieurs ouvrages: *Wilfrid Laurier à la tribune* (1890), *La prise de Québec et ses conséquences* (1908). *Similia Similibus* (1916), etc, etc.

P.-G. R.

## NOTES SUR LES FORGES DE STE-GENEVIEVE- DE-BATISCAN

En publiant une ébauche de l'histoire des Forges de la rivière Batiscan, dans le *Bulletin* de 1935, p. 564, nous avons l'espoir de faire surgir des informations inédites ou peu connues. Il en a été ainsi. Ce qu'on nous signale confirme ce que nous avons soumis, mais par ailleurs nous laisse entrevoir que, l'on n'est guère capable de se prononcer avec certitude sur la condition des forges "génovéfaines" entre 1803 et 1813.

Utilisons ce que la bienveillance nous apporte en y ajoutant quelques observations.

Les forges semblent avoir eu, au moins deux administrations différentes: l'une pour les années 1794 à 1800; l'autre pour 1801 à 1812. Parlons de cette dernière:

"Le 2 janvier 1801, le notaire J. Badeaux était à S.-Geneviève de Batiscan, sur la demande de Thomas Coffin qui agissait pour lui-même et son associé John Craigie, citoyen de Québec, "tous deux propriétaires (1) desd. forges..." et il instrumentait à l'endroit où l'un des bâtiments des forges avait pris feu accidentellement le 19 décembre 1800, vers 11 h. du soir et avait été entièrement consumé à cause du vent... malgré la vigilance d'un nombre considérable d'hommes... *Le poste entier était menacé du même sort... s'il n'y avait été apporté du secours...*"

On fait faire l'estimation des pertes par Modeste Richer Laflèche de S.-Anne et Eustache Maillot de S.-Pierreles-Becquets, deux charpentiers ainsi que par J.-B. Moussin-Lajoie et Joseph Michelin, deux forgerons marteleurs, domiciliés aux dites forges. Ils évaluent les dommages à 818 livres, 17 chelins, neuf pences".

L'expertise est rédigée en présence de Pierre Daillebout et de James Eurchod (?)

Il est entendu que MM. Coffin et Craigie réclameront ce montant "des assureurs et autres".

---

(1) Que signifie cela ? Les associés étaient pourtant en plus grand nombre ?

Cet incendie ne paraît pas avoir nui au développement des forges.

\* \* \*

Le 19 novembre 1801, J.-B. Massicot de S.-Anne-de-la-Pérade, présent dans le moment au lieu dit "les forges de Batiscan" promet, sous seing privé, de vendre à Thomas Coffin, et autres une terre de 3 arpents sur 40, sise en la seigneurie de Champlain. Elle est bornée par devant "au grand pays brûlé de Champlain et par derrière aux terres de la rivière-à-la-Lime", laquelle se joint à la rivière Batiscan, vis-à-vis la fonderie.

Le 28 janvier 1802, J.-B. Massicot reconnaît, encore sous seing privé, avoir reçu 100 livres en argent, en acompte sur les 600 livres de 20 sous, prix de terre qu'il a cédée, sous promesse de vente. Le tiers de ladite somme est payable en espèces et les deux autres tiers "en marchandises de fonte".

Ces deux écrits furent déposés en l'étude du notaire Augustin Trudel.

Peu après, le 18 mai 1803, les financiers des "Batiscan Iron Works", acquirent la seigneurie de Champlain (1).

Enfin, le 24 décembre 1805, J.-B. Massicot cède définitivement, après complet paiement, sa terre qui devait être riche en minerai, à Thomas Coffin et les autres propriétaires des forges. L'acte est dressé par le notaire N.-B. Doucet qui pratiqua aux Trois-Rivières avant de venir s'établir à Montréal.

\* \* \*

Le compilateur anonyme de la grande *Histoire de la paroisse de Champlain* a publié, (vol. 2ème), quelques pages sur les dites forges et nous en détachons les suivantes :

"Les forges de S.-Geneviève furent commencées vers 1794, selon M. François Massicotte, capitaine de milice, beau garçon de six pieds, homme de confiance des propriétaires de

---

(1) B. R. H. 1935, p. 564 — Les 13 et 28 juin 1803, John Antrobus, grand voyer du district des Trois-Rivières, fait percer deux chemins partant des forges et allant dans des directions différentes, jusqu'aux terres éloignées ou non concédées. Était-ce pour faciliter le transport du bois et du fer limoneux ? (Inv. des p. v. des grands voyers, vol. 111.)

cette usine qui nous a laissé des cahiers de comptes fort bien écrits, orthographe et tout, sur les opérations qu'il dirigeait".

"On y trouve (dans ces cahiers) les noms de Stuart, Bayard, Somerville, Anderson, Johnson, Hall, William Coffin et Slicer mouleur, les uns employés, les autres associés.

"François Massicotte faisait rapport des travaux à Benjamin-J. Frobisher" (1).

"Après l'abandon de ces forges en 1814 (peut-être en 1812), Somerville, Johnson, Hall et Anderson demeurèrent dans la localité."

\* \* \*

Passons maintenant à un fait divers d'antan, extrait de la *Minerve* et dans lequel on s'apitoie sur le M. Frobisher mentionné ci-dessus.

L'article parut le 5 juin 1828 sous forme de communiqué portant le titre: *Forges de Batiscan* :

... On a vu s'élever, il y a quelques années... dans la rivière Batiscan, des forges ou fonderies dont les ouvrages ont été très utiles au pays. M. Benjamin Frobisher est le dernier des bourgeois qui y soit demeuré. La misère à laquelle il y fut réduit avec sa famille serait capable d'attendrir les coeurs les plus endurcis... Sa pauvreté, son bon coeur... ne lui avaient point mérité des jours si malheureux... Il obtint en conséquence une place du gouvernement qu'il a remplie dignement."

Quel peut être ce Frobisher? Nous avons vainement cherché à l'identifier. Serait-il celui qui naît à Montréal en 1782, du mariage de l'opulent Joseph Frobisher et de Charlotte Joubert, qui fut député de Montréal de 1804 à 1808 et qui alla mourir dans l'Ouest en 1819? Un tout petit fait pourrait donner couleur à cette conjecture.

Vers 1890, un descendant du capitaine François Massicotte nous remit un exemplaire usagé du "Sermon Funèbre"

---

(1) François Massicot, "l'homme de confiance de Frobisher", devait s'y connaître en son métier, si l'on en juge par ce contrat : Le 30 avril 1811 (greffe Chaboillez), Barnabé Gosselin de Montréal, engage pour un mois, François Massicot de S.-Geneviève, afin de l'aider et travailler à une fonderie que ledit Gosselin veut établir en cette ville. Massicot recevra 12 chelins par jour, ce qui est un bon salaire pour l'époque. Mais pour s'absenter ainsi, était-il en congé définitif ou temporaire ?

prononcé à Montréal, par le pasteur Chabrand De Lisle, en 1787, à l'occasion du décès d'un Benjamin Frobisher, oncle de celui qui a pu demeurer à S.-Geneviève. Cette brochure rarissime, imprimée par Fleury Mesplet en 1787 est aujourd'hui à la bibliothèque Saint-Sulpice. Comment expliquer sa conservation, à S.-Geneviève, tout près des forges, si elle n'y fut apportée par quelque allié du défunt?

Reprenons le récit de la *Minerve*.

“Voilà quinze ans (donc depuis 1813), que l'établissement (des forges) est abandonné. Les bâtisses qui y étaient sont presque toutes détruites. . . Il ne reste plus que la chaussée et un canal considérable. Il paraît qu'elles vont être vendues au mois de septembre prochain (1828) à la poursuite du roi, contre les héritiers de feu Craigie l'un des associés”.

Était-ce pour le remboursement des \$100,000 que le sieur Craigie s'était appropriés afin de spéculer, mais avec l'intention de rendre au Trésor ce qu'il lui avait pris? Malgré l'ancien adage la fortune ne favorisa pas cet audacieux.

Quelques derniers mots.

“Un octogénaire, Magloire Brouillet racontait vers 1895, qu'il se rappelait avoir vu “la fonte battue par un gros marteau”; que dans la moulerie on coulait des plaques de poêle, etc; que les mouleurs se nommaient Laroche et Michelin, que Joseph Pronovost conduisait le gros marteau et que François Thiffaut servait les mouleurs”.

Le Michelin mentionné plus haut, doit être l'un de ceux qui furent plus tard employés aux forges St-Maurice. On relève ce nom dans l'excellent ouvrage de MM. Sulte et Malchelosse sur les forges historiques de la Mauricie.

En cette même étude, les auteurs ajoutent en note, qu'un Charles Taché (non Gaché) aurait, entre 1809 et 1812, été employé des fonderies de Batiscan et du S.-Maurice. Par ce qu'on en sait, ce monsieur a dû être un voyageur chargé d'obtenir des commandes pour les usines qu'il représentait.

E.-Z. MASSICOTTE

LES AVOCATS ADMIS AU BARREAU  
DE 1849 A 1868

(Suite et fin)

	O'Brien, James-William	15 sept.	
(Beauharnois)	Brossoit, Thomas	6 oct.	Montréal
	Duberger, Henri-Zéphirin	5 oct.	
	Gagné, Jean-Bte-A.	5 oct.	
	Tremblay, Menalque	5 oct.	
(L'Assomption)	Archambault, Oscar-P.-Amable	17 oct.	Montréal
(St-Vincent de Paul)	Bélanger, François	21 oct.	Montréal
	Boyd, John-Gilmour	9 nov.	Montréal
(Vaudreuil)	Desjardins, Arthur	9 nov.	Montréal
(Montréal)	Labelle, Elzéar	9 nov.	Montréal
	Cochran, George-Ramsay	10 nov.	
	Roy, Cyprien-Eugène-Odilon	12 nov.	
(Ste-Anne-des- Plaines)	Desaulniers, Henri-Lesieur	28 nov.	Montréal
(Ste-Anne-des- Plaines)	Berthiaume, Aquila	5 déc.	Montréal
(St-Grégoire. Dist. des Trois- Rivières)	Désilets, Alfred	14 déc.	Montréal
(Ste-Anne-des- Plaines)	Gagnon, Amédée	14 déc.	Montréal
	Butler, Hobart	16 déc.	Montréal

1865

(Ste-Marie de Monnoir)	Nadeau, Adolphe	2 janv.	Montréal
	Legendre, Napoléon	5 janv.	Montréal
	Oliver, Thomas-Jamieson	10 janv.	
	Macaulay, George-Henry	16 janv.	
(T.-Rivières)	Larue, Auguste	4 fév.	Montréal
(Sorcl)	Letendre, Prisque	4 fév.	Montréal

	McConville, J.-N.-A.	27 fév.	
	Duburger, Charles	2 mars	
	Danis, Joseph-Raphaël	7 mars	
	Racey, Joseph-Robert	7 mars	
(Nelsonville)	McLaughlin, Joseph-A.	3 avril	Montréal
(St-Valentin)	Desplaines, F.-E.	1 mai	Montréal
	Stuart, Henry-Macnab	8 mai	
(Ste-Anne des Plaines)	Gagnon, Jean-Camille	5 juin	Montréal
	Gilman, Francis-Edward	5 juin	Montréal
	Houliston, Alexander	5 juin	
(Aylmer)	Kenney, William-Robert	5 juin	Montréal
(Varennnes)	Mongeau, Louis-Napoléon	5 juin	Montréal
	Jordan, John	6 juin	
	Scott, Henry-Castle	6 juin	
	Barrett, Wm-John	7 juin	
(Ste-Scholasti- que)	Collard, Louis-Henri	8 juin	Montréal
	Laferrière, Alexis-Aurez	3 juil.	
	Lippé, Pierre-Samuel	3 juil.	
(Ste-Anne des Plaines)	Daunais, Pierre-Paul	5 août	Montréal
(Ste-Rose)	McMahon, Arthur	7 août	Montréal
	Gibbs, Henry-James	8 août	
(L'Assomption)	Laurier, Wilfrid	8 août	Montréal
	Terrill, Joseph-L.	17 août	
(St-Eustache)	Champagne, Charles-L.	5 sept.	Montréal
(Sault-aux- Récóllets)	David, Achille	5 sept.	Montréal
	Roche, Thomas	5 sept.	
(Montréal)	Lawlor, Richard-L.	6 sept.	Montréal
	Vézina, Elzéar	6 sept.	
	Wilson, William	8 sept.	
	Caron, Jos.-Ph.-René-Ad.	16 sept.	
(Montréal)	Quimet, André-Benj.-Charles	27 sept.	Montréal
(Montréal)	de Lorimier, Charles-Chamilly	2 oct.	Montréal
(Montréal)	Leaming, Andrew	2 oct.	Montréal
(Pointe-Claire)	Valois, Arthur-E.	5 oct.	Montréal
	Doran, Daniel	9 oct.	

(Terrebonne)	Turgeon, Joseph-O.	10 oct.	Montréal
	Michaud, Thomas-A.-F.	5 nov.	
(Joliette)	Désilets, Joseph-Octave	6 nov.	Montréal
(Terrebonne)	Taillon, Louis-Olivier	6 nov.	Montréal
(Montréal)	Comte, J.-M.-Paschal	7 nov.	Montréal
	Colston, James-George	7 nov.	
(Montréal)	Lafleur, Jean-Bte	7 nov.	Montréal
	Normand, Fabien	7 nov.	
(Montréal)	Ronayne, John	7 nov.	Montréal
(Montréal)	Trenholme, Norman-W.	7 nov.	Montréal
(Sault-aux- Récóllets)	Dagenais, Augustin	9 nov.	Montréal
(Montréal)	Vallée, Jean-Bte-Norbert	9 nov.	Montréal
(Montréal)	Cushing, Lemuel	10 nov.	Montréal
(Montréal)	Rixford, Emmett-Hawkins	9 nov.	Montréal
(Sault-aux- Récóllets)	Corbeil, Ferdinand	13 nov.	Montréal
(Verchères)	Choquet, Ambroise	14 nov.	Montréal
	Duval, George-A.-O.	16 nov.	
	Sicotte, Jean-Bte	22 nov.	
	Bouchette, Adolphus-Fred.	23 nov.	
(Sorel)	Mathieu, Michel	5 déc.	Montréal
	Fréchette, Modeste-Edmond	7 déc.	

1866

(Montréal)	Léonard, John-Francis	5 janv.	Montréal
(Trois- Rivières)	de Lottinville, Jean-Bte-Sévère	31 janv.	Montréal
(St-Jacques)	Richard, Jean-Urgel	5 fév.	Montréal
	Tétrault, Ambroise	5 fév.	
	Larue, Jules-Ernest	6 fév.	
(Lachine)	Dubreuil, Joseph-Ferréol	8 fév.	Montréal
(St-Césaire)	Maillet, Louis-Ludger	8 fév.	Montréal
(St-Alexandre d'Iberville)	Thibault, Charles	8 fév.	Montréal
	Baudry, P.-J.-Ubald	9 fév.	
	Gagnon, Sévère	5 mars	Montréal
	Robertson, Alexander	3 avril	
(Montréal)	Duggan, John-H.	5 avril	Montréal

(Montréal)	Welch, Alfred	5 avril	Montréal
(Sault-aux- Récollets)	Lachapelle, Alphonse	14 avril	Montréal
(Yamachiche)	Bellemare, Uldérie	8 mai	Montréal
(St-Philippe)	Robidoux, Joseph-Emery	15 mai	Montréal
(Varennnes)	Geoffrion, C.-Alphonse	4 juin	Montréal
(St-Eustache)	Pilon, Anthime	4 juin	Montréal
	Parkins, Edward-Bradley	5 juin	
	Wotherspoon, Ivan-Tolkien	7 juin	
	Johnson, Edwin-R.	11 juin	
	Cadore, Joseph-Evagrius	3 juil.	
(L'Orignal)	St-Julien, Joseph-N.	4 sept.	Montréal
(Montréal)	Carter, Christopher-B.	5 sept.	Montréal
(Montréal)	Jones, A.-A.	5 sept.	Montréal
(Québec)	Corriveau, Thomas-A.	7 sept.	Montréal
(Rimouski)	Pouliot, Joseph-N.	10 sept.	Montréal
	Duchesnay, <b>Henri-J.-J.</b>	14 sept.	
	Huot, Louis-Honoré	14 sept.	
(Montréal)	Butler, Thomas-Page	27 sept.	Montréal
	Prendergast, J.-M.-Alfred	2 oct.	
	Caron, Onézime	6 oct.	
	Bélangier, Louis-C.	8 oct.	
	Benoît, Gabriel-Alphonse	<b>8 oct.</b>	
	Benoît, Alphonse	8 oct.	
	Pelletier, Honoré-Cyrias	8 oct.	
(Montréal)	Drolet, Gustave-A.	16 oct.	Montréal
(Berthier)	Tellier, Louis	16 oct.	Montréal
(Waterloo)	Noyes, John-P.	17 oct.	Montréal
(Montréal)	Farmer, William-O.	17 oct.	Montréal
(Montréal)	Jacques, Alphonse	17 oct.	Montréal
(Montréal)	Prévost, Oscar	30 oct.	Montréal
	Simard, Joseph-A.	22 nov.	
(Terrebonne)	Desjardins, Magloire	11 déc.	Montréal
(St-Henri de Mascouche)	Duprat, Pierre-Urgel	12 déc.	Montréal
(Montréal)	Houlé, Alphonse	12 déc.	Montréal
(Longueil)	Demers, Louis-Napoléon	13 déc.	Montréal
(Montréal)	David, Ferdinand	19 déc.	Montréal
(St-Henri de Mascouche)	Corbeil, Léon-Liguori	19 déc.	Montréal

1867

(Beauharnois)	Longpré, Arthur-B.	5 janv.	Montréal
(Montréal)	Augé, Olivier	30 janv.	Montréal
(Montréal)	Bothwell, John-Alexander	15 mars	Montréal
(Ste-Scholasticque)	Perrin, Emery	16 mars	Montréal
(Montréal)	Beaudry, Nap.-Guillaume-L.	18 mars	Montréal
(St-Henri de Mascouche)	Corbeil, Moïse	21 mars	Montréal
(St-Jacques de l'Achigan)	Prévost, Hector-Chs-Antoine	4 avril	Montréal
(Montréal)	Ramsay, Robert-Anstruther	4 avril	Montréal
(Montréal)	Buis, Arthur	20 avril	Montréal
	Crépeau, Louis-P.-Eugène	6 mai	
	Gagnier, F.-D.-Calixte	5 juin	
(St-Hyacinthe)	Girard, A.-David	8 juin	Montréal
(St-Athanase)	Mercier, Honoré	13 juin	Montréal
(Aylmer)	Gordon, Asa	17 juin	Montréal
	Ives, William-Bullock	18 juin	
(Trois-Rivières)	Turcotte, Henri-René-Arthur	18 juin	Montréal
(Ste-Scholasticque)	Carmel, Charles-Edouard	19 juin	Montréal
(Ste-Scholasticque)	Carmel, Louis-Alphonse	19 juin	Montréal
(Waterloo)	Lay, Warren-Amos	19 juin	Montréal
(Waterloo)	Mitchell, Albert-Edward	19 juin	Montréal
(L'Assomption)	Brouillet, Pierre	21 juin	Montréal
(Montréal)	Bullock, William-Edgar	22 juin	Montréal
	Holton, Edward	22 juin	Montréal
	Rouleau, Ferdinand	25 juil.	
	Honan, Martin	5 août	
	Rose, William	3 sept.	Montréal
(Montréal)	Wicksteed, Richard-John	4 sept.	
	Paquin, Louis	5 sept.	
	Amyot, Eusèbe-Damase	10 sept.	
(St-Hyacinthe)	Lalime, Charles	16 sept.	Montréal
(Montréal)	Beaupré, Joseph	17 sept.	Montréal

(St-Jean)	Charland, Arthur	17 sept.	Montréal
(Montréal)	Désautels, Louis-Joseph	17 sept.	Montréal
(St-Bruno)	Souigny, Marc	17 sept.	Montréal
	Herbert, Wm-Chamberlain	18 sept.	
(Ste-Marie-de-Monnoir)	Poulin, Henri-Eugène	24 sept.	Montréal
(St-Paul de Joliette)	Dalbec, Alfred	27 sept.	Montréal
(Longue Pointe)	Quinn, Francis-A.	28 sept.	Montréal
(Montréal)	Bouthillier, Charles-F.	5 oct.	Montréal
	Gill, Charles-Ignace	9 oct.	
	Labarre, L.-D.-Joseph	4 nov.	
	Langlais, Louis-A.	16 nov.	
(Montréal)	Drummond, William-D.	27 nov.	Montréal
	Bradley, Robert-Joseph	3 déc.	
(Bedford)	Adams, Abel	4 déc.	Montréal
(St-Jean)	Marchand, T.-J.-Henri	16 déc.	Montréal
(Montréal)	Kimber, René-Edward	17 déc.	Montréal
(Avocat d'Os-goode Hall, Toronto)	Hatton, John-Cassie	24 déc.	Montréal

1868

	Dufresne, Ephrem	3 fév.	
	Turcotte, A.-A.-Lucien	4 fév.	
	Richard, Emery-Ed.	2 mars	
	Bédard, Joseph-Edouard	4 fév.	
	Chauveau, C.-F.-X.-Alexandre	4 mars	
	Ouimet, J.-Alphonse	6 mars	
	Honey, Horace-M.	17 mars	
(Montréal)	McLaurin, John-Rice	17 mars	Montréal
(Montréal)	McCord, David-Ross	19 mars	Montréal
(Montréal)	Pauzé, Joseph-N.	20 mars	Montréal
(Montréal)	Béique, Frédéric-L.	24 mars	Montréal
	Maguire, Gordian-F.	7 avril	
	Campbell, Alex.-Dugald	4 mai	
	Dugas, Aimé	4 mai	

	Laliberté, Alexis	18 mai	
	Frenette, Frs-Xavier	23 mai	
(Ste-Scholastique)	Boisseau, Joseph	17 juin	Montréal
(Montréal)	Doherty, Thomas-James	17 juin	Montréal
(Montréal)	Lynch, William-Warren	17 juin	Montréal
(Montréal)	Doutre, Jean-Bte	18 juin	Montréal
(Montréal)	Gibb, Jas-Robertson	18 juin	
	Maclaren, John-James	18 juin	Montréal
(Avocat d'Ot-tawa)	Ross, William-Aird	18 juin	Montréal
	Short, Robert	18 juin	
	White, Wm-Ths.	18 juin	
	Jobin, Théodore	9 sept.	
	Olivier, Théophilas-H.	9 sept.	
(St-Hyacinthe)	Beaudry, Firmin-Alfred	17 sept.	Montréal
(St-Hyacinthe)	Chicoine, Jérôme-Adolphe	17 sept.	Montréal
(Nelsonville)	Carter, Wm-Percival	18 sept.	Montréal
(Williams-town)	McIntosh, John	18 sept.	Montréal
(Joliette)	Martel, Joseph	18 sept.	Montréal
(L'Assomption)	Piché, Louis	18 sept.	Montréal
(Ste-Marie de Monnoir)	Messier, Joseph-Solyme	18 sept.	Montréal
(Montréal)	Archambault, L.-G.-A. alias Nap.	22 sept.	Montréal
(Longueuil)	Roussin, Hypolite	24 sept.	Montréal
(Montréal)	Meunier, Louis	28 oct.	Montréal
	Languedoc, Guillaume-Chs.	7 oct.	
	Stuart, And.-Chs.	7 oct.	
(Montréal)	Kane, George-Alph.	5 novembre	
	Devlin, Bernard	14 nov.	Montréal
(Varenes)	Bertrand, Théophile	18 déc.	Montréal
(Abbottsford)	Fisk, John-Jeffrey	18 déc.	Montréal
(St-Hyacinthe)	Lusignan, Alphonse	18 déc.	Montréal
(Aylmer)	Rouleau, Chs.-Borromée	18 déc.	Montréal
(Montréal)	Wight, James-Henry	18 déc.	Montréal

REPONSE

Dans le *B. R. H.*, septembre 1928, p. 519, Mont. demande quel était le collaborateur d'Hospice Bédard dans la "Lettre à M. Chaboillez, curé de Longueuil relativement à ses Questions sur le gouvernement ecclésiastique du district de Montréal".

Hospice Bédard, nous semble-t-il, est ici un simple prête-nom, l'auteur véritable de la lettre étant Mgr Lartigue lui-même.

Le 30 août 1823, quatre jours après avoir reçu le pamphlet de M. Chaboillez, Mgr Plessis écrit à son Suffragant de Montréal qu'il faut répondre (1). Le 21 octobre, nouvelle lettre de Mgr Plessis à Mgr Lartigue: il veut voir le mémoire que celui-ci a préparé pour répondre à M. Chaboillez; ce mémoire sera publié sous un nom étranger, soit de prêtre, soit de laïque (2). Le 1er novembre l'évêque de Québec est encore plus précis. Je cite l'inventaire de M. l'abbé Caron: "La brochure de Mgr de Telmesse "est excellente, propre à éclairer le clergé et le peuple (3)". Quelques jours plus tard, il trouvera pourtant le mémoire "très bien raisonné, mais trop piquant, trop mortifiant pour l'adversaire (4)". Et c'est sans doute une raison pour laquelle l'évêque de Telmesse a bien fait de faire signer son écrit par "un jeune avocat que tout le monde croit ici bonnement en être l'auteur (5)." Dans sa correspondance avec ses agents européens, Mgr Plessis ne va pas jusqu'à dévoiler le nom véritable de l'auteur de la "Lettre... (6)". Avec Mgr Lartigue il n'a pas besoin de ces ménagements. On ne soupçonne pas le nom de l'auteur, pense-t-il (7). Mgr Plessis se berçait-il d'illusions? En tout cas, le 23 octobre 1823, il écrivait à Mgr Lartigue: "M. Deçoigne dit à qui veut l'entendre qu'il y a sous presse un mémoire contre M. Chaboillez, que vous en êtes l'auteur et qu'il doit être signé d'Hospice Bédard (8)".

LÉON POULIOT, S. J.

(1) Rapp. de l'arch. de la Prov. de Québec, 1928-1929, p. 173.

(2) *Ibid.*, p. 176.

(3) *Ibid.*, p. 176.

(4) *Ibid.*, p. 177-178.

(5) *Ibid.*, p. 177, 6 novembre.

(6) *Ibid.*, p. 177, à Mgr Poynter, 14 novembre 1823; p. 179, au même, 20 décembre 1823.

(7) *Ibid.*, p. 179, 30 décembre 1823.

(8) *Ibid.*, p. 176.

## LE TRIBUNAL SEIGNEURIAL DE BATISCAN

En retrouvant des notes glanées ici et là, il y a longtemps, sur le tribunal de la seigneurie de Batiscan, nous constatons que nous n'avons pas les noms de tous les juges et de tous les officiers subalternes attachés à ce tribunal, lequel a dû fonctionner de 1680 à 1760.

Pour combler ces lacunes apparentes, il faudrait passer des jours dans les archives trifluviennes; ne le pouvant pas nous laissons cette tâche à qui peut l'accomplir.

### JUGES

— *Guillaume de La Rue* — Il exerça la judicature de 1680 à 1689.

Charpentier instruit, il avait épousé Marie Pepin, aux Trois-Rivières en 1663. Après avoir été procureur de la justice du Cap-de-la-Madeleine (1664) il devint tabellion, de 1667 à 1676. En 1673, il était en plus, greffier du tribunal de Champlain. C'est en 1680, sinon auparavant, qu'il préside la justice de Batiscan et qu'il prend le titre de "juge prévost" de Batiscan et de Champlain. Cet artisan de mérite mourut à S.-Anne-de-la-Pérade en 1717.

— *Nicolas Duclos* — Né vers 1667. Il épousa Madeleine Lafond en 1709. Nous avons la certitude qu'il a été juge de 1725 à 1735, il le fut peut-être jusqu'à sa mort, survenue au mois de novembre 1737.

— *Jacques Rouillard dit Saint-Cyr* — Né en 1672; marié en 1702 à Geneviève, fille du notaire François Trottain. Il siège de 1745 à 1748 et décède le 10 décembre 1749, âgé de 77 ans.

— *François-Nicolas Duclos* — Le 18 novembre 1748, il est dit "juge de la juridiction de Batiscan".

— ..... *Monplaisir* — Le successeur du sieur Duclos fut un nommé Monplaisir et nous le trouvons en activité de 1751 à 1757. Lui aussi, dans les actes est appelé "juge prévost". Il ne nous a pas été possible de l'identifier, autrement dit, de savoir s'il était Charles Dézy dit Monplaisir, marié à Geneviève Desrosiers ou Antoine Dizy, dit Monplaisir, marié à Françoise Dubord.

Une question. — Comment expliquer que ces fonctionnaires d'une justice seigneuriale assez modeste, aient pu se qualifier "juges prévosts", alors que cela fut défendu, en 1716, aux juges de la juridiction royale de Montréal?

#### PROCEUREURS FISCAUX

Les seuls procureurs fiscaux dont nous avons pu relever les noms sont :

— *Charles Le Sieur, sieur de La Pierre* — Il fut en fonction de 1687 au mois de janvier 1697, date de son décès.

Dans un acte notarié du 26 août 1697, sa veuve, Françoise de la Fond, avance que son mari avait été notaire royal, procureur fiscal et greffier à Batiscan.

— *Pierre Le Sieur* — fils du précédent. Peu de mois après la mort de son père, il prend le titre de "substitut du procureur fiscal".

— *Pierre de La Fond, sieur Mongrain* — Mentionné dans un acte du notaire Normandin, en date du 10 avril 1711.

— *Jean de La Fond de Mongrain* — Mentionné dans un acte du 11 janvier 1723. Il est inhumé le 19 août 1744 âgé de 64 ans.

#### GREFFIERS

— *François Trottain* — En 1687, il déclare dans un inventaire qu'il est "greffier de la juridiction seigneuriale et prévosté de Batiscan". Il occupait encore ces fonctions en 1697.

— *François Duclos* — Il signe en qualité de greffier en 1750 et 1757.

#### NOTAIRES

— *Antoine Adhémar* — Marié à Québec en 1667, il commence à pratiquer comme notaire et huissier en 1668, dans les seigneuries, du Cap, de Champlain, de Batiscan et de Ste-Anne-de-la-Pérade. En 1687, il alla demeurer à Montréal.

— *Daniel Normandin*—Il épouse à Sorel, Louise Hayot, en 1681, puis exerce la profession de notaire et d'huissier à Batiscan et autres lieux, de 1687 à son décès, le 18 septembre 1729.

— *Charles Le Sieur* — Ce procureur fiscal, en même temps notaire, signe des actes entre les années 1689 et 1696 inclusivement.

— *François Trottain dit Saint-Surin* — Originaire de la Saintonge, il paraît s'établir au Cap-de-la-Madeleine vers 1664, en qualité d'écrivain. Cependant, ce n'est qu'en 1687 que commence son greffe et ce n'est qu'en 1693 qu'il se déclare "notaire royal et garde-notes" dans les seigneuries du Cap, de Champlain, de Sainte-Anne et de Batiscan, où il demeure. Sa femme lui donna plusieurs filles qui toutes se marièrent. Trois d'entre elles épousèrent trois frères Rouillard. Le garde-notes Trottain mourut en 1731.

— *Arnould-Balthazar Pollet* — Domicilié à S.-Anne-de-la-Pérade en 1724, il se marie aux Grondines en 1729. L'année suivante, il obtient une commission pour exercer le notariat dans quatre seigneuries, puis en 1732, il est autorisé à pratiquer dans quatre autres seigneuries, mais on l'interdit de ses fonctions en 1753. Mort à Batiscan en 1756.

— *Joseph Rouillard dit Fonville* — Né en 1668. Il épouse, en 1715, Marie-Charlotte, fille du notaire François Trottain, auquel il succède en 1731. Il décède aux Grondines en 1764.

— *Nicolas Duclos* — Le 3 juillet 1753, il reçoit une commission de notaire royal pour les seigneuries de Batiscan, Champlain et Cap-de-la-Madeleine. Il remplaçait Pollet et signe des actes jusqu'en 1769.

## HUISSIERS

Les quatre premiers huissiers de la justice de Batiscan étaient des notaires exerçant dans l'étendue de la seigneurie. Nous n'avons donc qu'à inscrire leurs noms :

— Antoine Adhémar

— Daniel Normandin

— Joseph Rouillard dit Fonville

— Arnould-Balthazar Pollet

— .....*Aubernon* — Dans les procédures il ne signe que son nom de famille. Ce doit être Gabriel Aubernon marié le 21 février 1757, à Marie-Joseph Trottier, veuve de Louis Blondeau.

\* \* \*

Pour clore, reproduisons une ordonnance typique. Probablement parce qu'ils devaient cumuler divers emplois, les juges seigneuriaux ne siégeaient pas toujours aussi souvent que le désiraient les plaideurs. Mais l'intendant Raudot, homme méthodique, ne pouvait tolérer aucun écart et il se charge, sans réplique possible, de rappeler les fonctionnaires à leur devoir.

“1705, 10 octobre — Jacques Raudot, conseiller du roi “en ses conseils, intendant de justice, police et finances, en la “Nouvelle-France.

“Ayant été informé que les Juges de Champlain et de “Batiscan ne tiennent leurs audiences qu'une fois tous les “mois ce qui oblige les habitants des dites côtes de demander “des audiences extraordinaires pour lesquelles les dits juges “et leurs greffiers se font payer des droits;

“Ordonnons que les dits Juges de Champlain et Batis- “can tiendront leurs audiences toutes les semaines savoir: à “Batiscan, le vendredi, et à Champlain le samedi, suivant “qu'ils avaient coutume de faire”.

E.-Z. MASSICOTTE

---

### QUESTION

---

Je voudrais bien avoir l'explication de cette phrase de la pétition des marchands anglais de Québec contre le général Murray : “ Les efforts pour faire annuler la mise en accusation contre Claude Panet (son agent dans cette tentative et celui qui travaille à soulever la population contre les sujets britanniques de Votre Majesté) prononcée par un très digne grand juré et pour que le banc ridiculise avec mépris les autres dénonciations honnêtes et judicieuses de ce grand jury”. Quelle est cette mise en accusation contre Jean-Claude Panet, le père du futur orateur de la Chambre d'Assemblée j

JACQUES CARTIER — (BIBLIOGRAPHIE)

La célébration du quatrième centenaire de la découverte du Canada ayant stimulé la publication d'un grand nombre de travaux au sujet du découvreur, nous avons pensé être utile aux historiens en groupant, dans une bibliographie, les principaux ouvrages se rapportant à Jacques Cartier.

Cette liste ne comprend pas cependant les ouvrages du genre dictionnaire biographique.

Quelques notes d'explication ont été empruntées à la *Bibliographie* du docteur N.-E. Dionne.

Lucien Brault

Seconde navigation faite par le commandement et vouloir du Très Chrétien Roy François, premier de ce nom, au parachèvement de la découverte des Terres Occidentales estante souz le climat et paralleles des terres et Royaume du dit Seigneur, et par lui précédemment commencées à faire découvrir; icelle navigation faite par Jacques Cartier, natif de Saint-Malo, de l'Isle en Bretagne, pilote du dit Seigneur en l'an mil cinq cent trente cinq.

(Lescarbot nous apprend, que c'est là le titre que portait l'original de la relation du deuxième voyage de Cartier présenté au Roy de France, écrite à la main par Belleforest, et dont le couvert était en satin bleu. Cet ouvrage n'a pas pu être trouvé.)

Di Jacques Carthier. Prima relatione della terra nuova detta la nuova Francia, anno 1534 (Ramusio, volume 3, folio, 435).

Di Jacques Carthier, Secunda relatione della navigazione per lui fatta all' Isole di Canada, Hochelaga, Saguenay et altre, etc. anno 1535 (Ramusio, volume 3, folio, 441).

Jacques Cartier. First voyage to New-Foundland, the Saint Lawrence and the Grand Bay. Anno 1534 (Hakluyt, volume 3, et Pinkerton, volume 12).

Jacques Cartier. Second voyage by the Grand Bay up the river of Canada to Hochelaga, anno 1535 (Hakluyt, volume 3, et Pinkerton, volume 12).

Jacques Cartier. Third voyage unto the countries of Canada, Hochelaga and Saguenay, anno 1540 (Hakluyt, volume 3, et Pinkerton, volume 12).

Brief recit & succincte narration de la navigation faicte és isles de Canada, Hochelaga & Saguenay & autres, avec particulieres meurs, langaige et cérémonies des habitans d'icelles; fort delectable a veoir. Avec privilege. On les vend à Paris au second pillier en la grande salle du Palais, & en la rue neufve Nostredame à l'enseigne de l'escu de France, par Ponce Roffet dict Faucheur, & Anthoine LeClercq frères. 1545.

(C'est la relation du second voyage de Jacques Cartier au Canada, en 1535-36. Le Brief Récit a été plusieurs fois réimprimé et traduit en italien et en anglais. Ces réimpressions se trouvent quelquefois confondues avec d'autres récits de voyages, comme dans Hakluyt, Ramusio, Ternaux-Compans, Pinkerton, etc., ou elles ont été le fait d'entreprises privées, comme celles de Tross et de la Société Littéraire et Historiques de Québec. Les rééditions de Tross sont les meilleures et les plus fiables. Toutes les autres ne sont pas sûres, et les citer est un danger permanent d'erreur.)

Les Singularitez de la France antarctique, autrement nommée Amérique; et de plusieurs Terres & Isles decouvertes de nostre temps. André Thévet, Paris, chez les héritiers de Maurice de la Porte, 1557.

Les Singularitez de la France antarctique, autrement nommée Amérique; et de plusieurs Terres & Isles decouvertes de nostre temps. André Thévet, Paris, 1558.

Historica dell'India America detta altramente Francea antartica. André Thévet, Ven. (Venitia) 1561.

Discorso sopra la Terra Ferma delle India Occidentale li dette dal Lavorador, de los Bachaleos & delle nuova Francia. 1563.

(Ce discours n'est qu'un abrégé du Brief Récit de 1545. On le trouve dans le 3<sup>e</sup> volume du Recueil de navigations publié pour la première fois en 1563 et une deuxième fois en 1606.)

Prima (e secunda) Relatione della navigazione dit Jacq Cartier, Piloto di Francia, della Terra Nova, detta la Nuo

va Francia, trovata nell' anno 1534 (3<sup>e</sup> volume de la collection de Ramusio) 1563.

(Cette double relation renferme celle du premier voyage de Jacques Cartier; cette dernière aurait précédé de trente-cinq ans la Relation originale imprimée d'après le manuscrit du Découvreur.)

Secunda Relatione della Navigatione da lui fatta all'Isole di Canada, Hochelaga, Saguenai & altre al presente dette la Nuova Francia, con particolari costumi & ceremonie de gli Habitanti nell'anno 1535. (3<sup>e</sup> volume de la collection de Ramusio) 1563.

(Cette relation est extraite du Brief Récit et s'en éloigne sous bien des rapports. On trouve le sommaire des quatre dernières pièces dans Lescarbot. Voir aussi l'Histoire des Voyages, édition de Paris.)

Historia dell'India America detta altramente Francia antartica. Trad. di franc. da G. Horologgi. A. Tevet, Venetia, 1565.

(Cette traduction italienne de l'ouvrage de Thévet: Les Singularitez de la France, par Giuseppe Horologgi, fut rééditée en 1584.)

The New Found Worlde or Antartike. André Thevet, London, 1568.

(Traduction en anglais des Singularitez de la France Antartique.)

A Shorte and briefe narration of the two navigations and discoveries to the north-west partes called New France first translated out of french into italian, by that famous learned man J. B. Ramutius and now turned into english by John Florio; worthy the reading of all Venturers, Travelers and Discoverers. Imprinted at London, by H. Bynne-man dwelling in Thames Streete, neere unto Baynardes Castell, 1580.

(Les caractères de ce livre sont gothiques. Traduction anglaise faite d'après Ramusio des deux premiers voyages de Jacques Cartier.)

Divers voyages touching the discoveries of America and the Islands adjacent unto the same, made first of all by our

English-men and afterwards by the Frenchmen and Bretons. 1582.

(Extrait de Richard Hakluyt, 3<sup>e</sup> volume de "Principal Navigations".)

Historia dell'India America detta altramente Francia antartica, tradotta di Francese in lingua Italiana, da M. Giuseppe Horologi. André Thevet, Venitia, 1584.

Discours du voyage fait par le capitaine Jacques Cartier, aux Terres-Neufves de Canadas, Norembegue, Hochelaga, Labrador et pays adjacens, dite Nouvelle France, avec particulieres moeurs, langage et ceremonies des habitans d'icelle. A Rouen, de l'imprimerie de Raphaël du Petit-Val, Libraire et Imprimeur du Roy, à l'Ange Raphaël. 1598.

(C'est la relation du premier voyage de Cartier au Canada. A part les traductions anglaise et italienne déjà citées, elle fut ré-imprimée plusieurs fois.)

A Short and brief narration of the navigation made by the commandment of the king of France, to the islands of Canada, Hochelaga, Saguenay, and divers others, which now are called New France; with the particular customs and manners of the inhabitants therein. London, 1809.

Voyages de Découverte au Canada, entre les années 1534 et 1542, par Jacques Quartier, le Sieur de Roberval, Jean Alphonse de Xanctoine, &c. suivis de la description de Québec, et de ses environs en 1608, et de divers extraits relativement au lieu de l'hivernement de Jacques Quartier en 1535-36 (avec gravures fac-simile). Réimprimés sur d'anciennes relations, et publiés sous la direction de la Société Littéraire et Historique de Québec. Québec, Imprimé chez William Cowan & Fils, 1843.

Discours fait devant la "Société de discussion de Québec" le 15 juillet 1844, sur le vaisseau trouvé à l'embouchure du ruisseau Saint-Michel, et que l'on prétend être la Petite Hermine de Jacques Cartier. A. Berthelot, Québec, 1844.

Jacques Cartier, voyageur français (1534-1542). Extrait de "Voyageurs anciens et modernes", par Edouard Charton, Paris, 1857.

Jacques Cartier. Emile Chevalier, Paris, 1860.

Notes sur la vie et les trois expéditions de Jacques Cartier Demazières de Séchelles. Mémoires de la Société Littéraire et Historiques de Québec, 1862.

Bref récit et succincte narration de la navigation faite en MDXXXV et MDXXXVI par le capitaine Jacques Cartier aux îles de Canada, Hochelaga, Saguenay et autres. Réimpression figurée de l'édition originale rarissime de MDXLV, avec les variantes des manuscrits de la Bibliothèque impériale. Précédée d'une brève et succincte introduction historique par M. d'Avezac. Paris, Librairie Tross, 1863.

Jacques Cartier au Canada et ses précurseurs à la côte nord-ouest de l'Amérique, par d'Avezac, Paris, 1864.

Discours du voyage fait par le capitaine Jacques Cartier aux Terres-Neufves de Canadas. Rouën, Raphaël du Petit-Val, 1598. Réimpression éditée par H. Michelant et Alfred Ramé, Paris, Librairie Tross, 1865.

Voyage de Jacques Cartier au Canada en 1534. Nouvelle édition, publiée d'après l'édition de 1598 et d'après Ramusio. Par M. H. Michelant (avec deux cartes). Documents inédits sur Jacques Cartier et le Canada communiqués par M. Alfred Ramé. Paris, Librairie Tross, 1865.

Relation originale du voyage de Jacques Cartier au Canada en 1534. Documents inédits sur Jacques Cartier et le Canada (nouvelle série) publiés par H. Michelant et Alfred Ramé, accompagnés de deux portraits de Cartier et de deux vues de son manoir. Paris, Librairie Tross, 1867.

Note sur le manoir de Jacques Cartier. Alfred Ramé, Paris, 1867.

(Vue à vol d'oiseau du manoir et portrait de Jacques Cartier au frontispice.)

Les Marins français. Vies et récits dramatiques, d'après les documents originaux. Bathild Bouniol, Paris, 1867.

(Biographie de Cartier, de Champlain, etc.)

Jacques Cartier. H. E. Chevalier, Paris, 1867.

Les Singularitez de la France Antarctique. Nouvelle édition avec notes et commentaires par Paul Gaffarel. André Thévet, Paris, 1878.

Les grands hommes de Saint-Malo. Biographie et signature de Jacques Cartier. H. Harvut, Saint-Malo, 1882.

Jacques Cartier. Recherches sur sa personne et sur sa famille. H. Harvut, secrétaire de la Mairie de Saint-Malo. Nantes. Imprimerie Vincent Forest et Emile Grimaud, 1884.

Deux points d'histoire. Quatrième voyage de Jacques Cartier, Paul De Cazes. Mémoires de la Société Royale du Canada, 1884, Section I, p. 1.

Jacques Cartier's First Voyage. W. F. Ganong. Mémoires de la Société Royale du Canada, 1887, Section II, p. 121. Jacques Cartier. Documents nouveaux. F. Joüin des Longrais. Paris, 1888.

Une fête de Noël sous Jacques Cartier. Ernest Myrand. Québec, L.-J. Demers & Frère, 1888.

Monument Jacques Cartier. Premier et deuxième bulletins du comité littéraire et historique du "Cercle catholique de Québec". Oeuvre du monument Jacques Cartier. Québec, 1888.

Jacques Cartier. N.-E. Dionne. Québec, Imprimerie Léger Brousseau, 1889.

(Ouvrage couronné par Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur.)

Inauguration du monument de Cartier-Bréboeuf. Discours prononcé par M. Chauveau le 24 juin 1889. Montréal, 1889.

Voyages of Cartier and Contemporaries. The Cartography of the Gulf of Saint-Lawrence, from Cartier to Champlain. W. F. Ganong. Mémoires de la Société Royale du Canada, 1889, Section II, p. 17.

Jacques Cartier, his life and voyages. Joseph Pope. Ottawa, 1889.

Jacques Cartier. Sa vie et ses voyages. Joseph Pope. (Traduit de l'anglais par L.-Philippe Sylvain) Ottawa, 1890.

Cartier. Second bulletin du comité littéraire et historique du cercle Catholique de Québec. Oeuvre du monument Jacques Cartier. Québec, 1890.

(Ces deux brochures (premier bulletin, 1888, et deuxième bulletin, 1890) nous font connaître le travail du comité nommé pour s'occuper de l'érection du monument Cartier, sur les bords de la rivière Saint-Charles. Contiennent la liste des souscripteurs à cette oeuvre.)

Premier voyage de Jacques Cartier au Canada. Edition Canadienne du Discours du voyage fait par le capitaine Jacques Cartier, publiée par Raoul de Tilly, Lévis, Imprimerie du Travailleur de Lévis, 1890.

Les points obscurs des voyages de Jacques Cartier. Paul De Cazes. Mémoires de la Société Royale du Canada, 1890. Section I, p. 25.

Jacques Cartier: questions de calendrier civil et ecclésiastique. L'abbé Hospice-A. Verreau. Mémoires de la Société Royale du Canada, 1890, Section I, p. 113.

Jacques Cartier and his four voyages to Canada. An essay with historical, explanatory and philological notes. Hiram B. Stephens. Montreal, 1890.

Jacques Cartier: questions de droit public de législation et d'usages maritimes. L'abbé Hospice-A. Verreau. Mémoires de la Société Royale du Canada, 1890, Section I, p. 77.

La Nouvelle-France de Cartier à Champlain. 1540-1603. N.-E. Dionne. Québec, 1891.

Le Fort Jacques Cartier et la Petite Hermine. Etude archéologique. N.-E. Dionne. Montréal, 1891.

Jacques Cartier ou la Découverte du Canada. Drame historique en quatre actes, un prologue et un sixième tableau (ad libitum) mêlé de chant. Fred. Heurlipes. Paris, 1892.

The Results in Europe of Cartier's Explorations, 1542-1603. Justin Winsor. (Reprinted, seventy-five copies, from the Proceedings of the Massachusetts Historical Society). Cambridge: John Wilson & Son, University Press, 1892.

The Anticipations of Cartier's Voyages, 1492-1534. Justin Winsor. Cambridge, U. S. A.: John Wilson & Son, University Press, 1893.

Cartier's Course. A Last Word. Rt. Rev. M. F. Howley. Mémoires de la Société Royale du Canada, 1894, Section II, p. 151.

Cartier & Hochelaga. Maisonneuve & Ville-Marie. Two historic poems of Montreal by Walter Norton Evans. Montreal, 1895.

Jacques Cartier: questions de Lois et Coutumes maritimes. L'abbé H. A. Verreau. Mémoires de la Société Royale du Canada, 1897, Section I, p. 119.

Cartier to Frontenac. Geographical discovery to the Interior of North America in its Historical relations, 1534-1700. Justin Winsor. Boston, 1900.

Le drapeau de Jacques Cartier. Joüon des Longrais. Rennes, 1903.

Mémorial des Fêtes Franco-Canadiennes, pour l'érection du Monument Jacques Cartier, à Saint-Malo et Paramé, 23 et 24 juillet 1900. Paramé, 1905 (En vente aux bureaux de l'"Hermine Kérazur").

Les Ecrits et le Parler de Jacques Cartier. Conférence faite à la séance solennelle du 21 août 1905. Georges Saint Mieux. Imprimerie J. Haize, rue Jacques Cartier, St. Servant, 1905.

Ce qu'on sait de Jacques Cartier. Louis Tiercelin (Extrait de l'"Hermine" publiée à Paramé le 20 juillet 1905, à l'occasion de l'érection d'une statue du Découvreur à Saint-Malo, pp. 97-115), 1905.

A Memoir of Jacques Cartier, Sieur de Limoilou. His Voyages to the St. Lawrence. A bibliography and a facsimile of the manuscript of 1534. James Phinney Baxter. New York, Dodd, Mead & Co., 1906.

Voyages and Plantations of the French in Canada, Acadia, etc. The second narration of James Cartier (1535). The voyage of Samuel Champlain (1603). The voyage of M. de Monts into New France (1604). Blackie's English Texts, London, 1908.

Cartier's Ships. The Great Hermina of about one hundred and twenty tons, commanded by Jacques Cartier 1534 and the Little Hermina sixty tons. Standard Tercentenary number, 1908.

A recently found portrait medallion of Jacques Cartier. J. M. Clarke, Director of New York State Museum, Albany, 1910.

Médaillon en bois de 1709 trouvé au Cap-des-Rosiers, Canada, 1908. Propriété de J. M. Clarke, Albany, N. Y. *Revue Canadienne*, vol. 1, 1910.

The Precursors of Jacques Cartier, 1497-1534. A collection of documents relating to the early history of the Do-

minion of Canada. Edited by H. P. Biggar. Publications of the Canadian Archives, No. 5. Ottawa, 1911.

Notre première tentative de colonisation au Canada. Charles de la Roncière. Paris, 1912.

Les Précurseurs de Jacques Cartier, 1497-1534. Collection de documents relatifs à l'histoire primitive du Canada. Editée par H. P. Biggar. Publication des Archives Canadiennes, No. 5. Ottawa, Imprimerie de l'Etat, 1913.

Jacques Cartier et Samuel de Champlain, Héros d'autrefois. Joseph Dumais, fondateur du Souvenir Patriotique. Québec, Imprimerie de l'Action Sociale Limitée, 1913.

Cartier et son temps. J.-L.-K. Laflamme. La Revue Franco-Américaine. Montréal, 1913.

Jacques Cartier, découvreur, explorateur, colonisateur du Canada, 1491-1557. Etude sur l'histoire des premières années de la Nouv. France. A.-Léo Leymarie. Saint-Jérôme, Imprimerie de l'Avenir du Nord, 1913.

Jacques Cartier's Island. Wm Wood. The University Magazine, February 1913.

Cartier est-il noble? Mémoires de la Société Royale du Canada, 1919, Section I, p. 61.

The Cartier Memorial. L. A. M. Lorekin. The Canadian Magazine, November 1919.

Jacques Cartier à l'Île du Prince Edouard. Rev. P. Pacifique. Bulletin de la Société de Géographie de Québec, vol. 17, No 1, pp. 13. Québec, 1923.

Jacques Cartier à Carleton. Rév. P. Pacifique. Bulletin de la Société de Géographie de Québec, vol. 17, no. 2, p. 75. Québec, 1923.

Le chemin d'Hochelega. Beaugrand-Champagne. Mémoires de la Société Royale du Canada, 1923, section I, p. 17.

Brief récit et succincte narration de la navigation faite es ysles de Canada Hochelega et Saguenay & autres, avec particulières meurs, langaige & cérémonies des habitants d'icelles; fort délectable à veoir. Avec priuilege. On les uend à Paris au second pillier en la grande salle du Palais, & en la rue neufue nostredame à l'enseigne de lescu de frace, par Ponce Roffet dict Faucheur, & Anthoine le Clerc freres, 1545. Boston, 1924.

The voyages of Jacques Cartier. Published from the originals with translations, notes and appendices. H. P. Biggar. Publications of the Public Archives of Canada, no. 11. Published by authority of the Secretary of State under the direction of the Archivist. Ottawa, F. A. Acland, Printer, 1924.

Cartier et son temps. Alfred D. De Celles. Montréal, 1925.

Jacques Cartier's Portrait. H. P. Biggar. Canadian Historical Review, June 1925.

Itinéraire de Cartier à Hochelaga. Mémoires de la Société Royale du Canada, 1930, Section I, p. 115.

A collection of documents relating to Jacques Cartier and the Sieur de Roberval. H. P. Biggar. Publications of the Public Archives of Canada, No. 14. Ottawa, 1930.

Jacques Cartier et la Découverte de la Nouvelle-France. Charles de la Roncière, président de l'Académie de Marine. (Les Grandes figures coloniales). Paris, Librairie Plon, Les Petits-Fils de Plon et Nourrit, 1931.

"L'Atlantique", Journal de bord de la Compagnie Générale Transatlantique. Croisière du "Champlain" à l'occasion du 4<sup>e</sup> centenaire Jacques Cartier. 19 au 26 août, 1934.

La merveilleuse aventure de Jacques Cartier. Marius Barbeau. Montréal, 1934.

Introduction aux voyages de Jacques Cartier. Beau-grand-Champagne. Société d'Histoire du Canada, rapport, 1934, p. 97.

Nouvelle et Vieille France. Une mission au Canada. Henry Bordeau, de l'Académie Française. Paris, Librairie Plon, 1934.

(Récit détaillé des réceptions au Canada des délégués à l'occasion de la célébration du IV<sup>e</sup> centenaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier.)

La Mission française au Canada. Henry Bordeaux. L'Illustration, septembre 15, 1934. Paris, 1934.

Notre Jacques Cartier. L'abbé Adélarde Desrosiers. Montréal, 1934.

Rapport des Archives Publiques du Canada. Arthur G. Doughty. Ottawa, 1934.

Jacques Cartier, notre découvreur. Discours présidentiel. Léon Gérin. Mémoires de la Société Royale du Canada, 1934.

Jacques Cartier. Sa langue et sa religion. Léon Gérin. Canadian Historical Association, 1934, p. 68.

Trois voyages au Canada: Jacques Cartier, 1534 et 1536. Samuel de Champlain, 1608 et 1611, et Frère Gabriel Sagard, 1624. Publiés par Bertrand Guéguen. Paris, 1934.

La Découverte du Canada. Jacques Cartier. L'abbé Lionel Groulx. Montréal, Librairie Granger Frères Limitée, 1934.

Quelques Notes sur Cartier. Gustave Lanctot. Canadian Historical Association, 1934, p. 40.

La Grande Aventure de Jacques Cartier. Relations de 1534 et 1535-6. Glanures Gaspésiennes. J. Camille Pouliot, juge à la Cour Supérieure. Québec, 1934.

Le temps de Jacques Cartier. L'abbé Victor Tremblay. Publication de la Société Historique du Saguenay, No. 1. Chicoutimi, 1934.

Jacques Cartier à Gaspé. L'abbé C.-E. Roy. Canada Français, Québec, mai 1934, p. 828.

Gaspé depuis Cartier, 1534-1934. L'abbé Charles-Eugène Roy et Lucien Brault. Au Moulin des Lettres, Québec, 1934.

Historical Gaspé. Rev. Charles-Eugène Roy & Lucien Brault. Au Moulin des Lettres, Québec, 1934.

Cartier's Objective. H. P. Biggar. Canadian Historical Association, 1934, p. 121.

The Voyages of Jacques Cartier. W. F. Ganong. Mémoires de la Société Royale du Canada, 1934, Section II, p. 149.

Picture of planting the Cross presented by the French Government. Canadian Gazette, 15th February, 1934, p. 429.

Along the North Shore in Cartier's Wake. Blanche McLeod Lenis. Canadian Geographical Journal, May, 1934, p. 209.

Jacques Cartier. T. Morris Longstreth. MacLean's Magazine, 1st July, 1934, p. 5.

Britain joins in Cartier celebration. Canadian Gazette, London, 9th August, 1934, p. 372.

The Voyages of Jacques Cartier in prose and in verse. S. C. Swift & T. G. Marquis. Toronto, 1934.

Portraits of Jacques Cartier. Canadian Geographical Journal, Mars, 1935.

Jacques Cartier. Gustave Lanctot. Revue de l'Université d'Ottawa, janvier-mars, 1935, et avril-juin, 1935.

---

LETTRE DE LA MARQUISE DE MONTCALM A  
M. G.-B. FARIBAUT

---

Montpellier, 15 juillet 61.

Monsieur,

Je suis heureuse de penser que le portrait que je vous ai envoyé a pu vous faire plaisir. J'ai, par cette attention pour vous, acquitté la dette de reconnaissance qui eût pesée sur la mémoire de mon respectable mari, si je n'avais pas su vous témoigner ma part de gratitude pour les honneurs rendus par vous à son illustre grand-père.

Monsieur Hamel sera le bienvenu, s'il me procure l'avantage de le recevoir à Montpellier. Seulement je le prie instamment, de vouloir bien m'avertir quelque tems à l'avance du moment de son arrivée, afin que, si j'étais absente, je pusse revenir de suite chez moi, ou le voir à Paris, si je m'y trouvais en même tems que lui. On ne fait pas tous les jours le voyage de Québec ; il ne faut donc pas manquer la visite des amis qui nous en arrivent.

Recevez, Monsieur, avec mes remerciements pour votre obligeante lettre, qui va prendre place avec celles de Louis de Montcalm et ses autres papiers, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Je songe avec plaisir que vous avez maintenant devant les yeux un souvenir permanent de

Votre toute dévouée,

M<sup>ise</sup> de Montcalm (1)

---

(1) Original aux Archives de la province de Québec.

MEMOIRE DE MALCOLM FRASER

---

To His Excellency,

The Memorial of Malcolm Fraser, Colonel of The Division of Militia of Saint Paul's Bay, in the province of Lower Canada.

Humbly sheweth,

That the Memorialist entered into His Majesty's services in the reign Majesty King George 2d as Ensign, in the year 1757 in the then 78th Regiment or Frisers' Highlanders wherein he served during the then Warand till the reduction of the Regiment in 1763 when he was put on half pay as Lieutenant. That he remained on half pay from 1763 till 1775 when he obtained the rank of Captain in the 84th or Macleans Highland Emigrants and served with that Corps in the Siege or Blockade of Quebec 1775-6 and thereafter untill the reduction of that Regt. in 1784 when he was put on half pay as Captain and was afterwards appointed to served in the Battalion of British Militia at Quebec on it's first formation as he thinks in 1784 as Major under the late Colonels Caldwell & Leut. Colonel Nairne. That the Memorialist was from thence promoted to the rank of Colonel to command the Battalion of Militia of River Ouel in the year 1800 and from there he at his own desire and on the death of Colonel Nairne in 1802, to take the command of the Division of Saint Paul's Bay.

That in the year 1794 the Memorialist obtained the rank of Major by Brevet in the Army and got into the then 32 Regiment and from that exchanged into the 60th where he served as Brevet Major and Captain untill he obtained leave in 1799, aged 66 to retire and sell his Commission as Captain which he did at the regulated price and having thus obtained every thing he could reasonably, ask or express, the Memorialist does not think that he has reason to complain of any injustice in the service.

But as the Memorialist is in better health of body, thank God, than people at his age generally are, he took

the liberty last year to offer his services to your Excellency and which offer he now begs leave to repeat.

But in case your Excellency is pleased to accept of his offer he hopes it may not offend if he supplicates you to promote him to the rank of Provincial Brigadier.

Malcolm F. Fraser, Colonel of the  
Division of Militia of Saint Paul's Bay.  
Saint Paul's Bay)  
Lower Canada 2d)  
April 1813.....(1)

---

UNE SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DANS LA  
NOUVELLE-FRANCE

---

Dans son *Mémoire sur l'état de la Nouvelle-France*, écrit en 1757, Bougainville écrit, au chapitre de l'instruction publique : " On est peu occupé de l'éducation de la jeunesse, qui ne songe qu'à s'adonner de bonne heure à la chasse et à la guerre ; cependant, outre des écoles particulières, les jeunes gens vont apprendre un peu de latin aux Jésuites, de Québec. Messieurs du Séminaire de Québec, tenu par des prêtres des Missions Étrangères, ont un pensionnat avec des répétiteurs, et les jeunes gens vont au collège des Jésuites." Bougainville dit encore : " Il faut convenir que malgré ce défaut d'éducation, les Canadiens ont de l'esprit naturellement, ils parlent avec aisance, ils ne savent pas écrire, leur accent est aussi bon qu'à Paris, leur diction est remplie de phrases vicieuses empruntées, de la langue des Sauvages ou des termes de marine, appliquées dans le style ordinaire ...." Tout ceci est dit en peu de temps et en peu de lignes, mais, quelques lignes plus bas, Bougainville écrit : " En ....., il se forma une société littéraire par les soins de Messieurs de ....." Rien de précis là-dedans, pas de noms, pas de dates, mais si les Canadiens avaient été aussi peu désireux de s'instruire que le laisse entendre Bougainville, aurait-on pris la peine de former une société littéraire parmi eux.

---

(1) Archives de la province de Québec.

LE MONUMENT A MONTCALM DANS LA  
CHAPELLE DES URSULINES DE QUEBEC

A Sa Grandeur Monseigneur l'Évêque de Tloa,  
Administrateur du diocèse de Québec, etc., etc.  
Monseigneur,

Les soussignés citoyens de la ville de Québec prennent la liberté de représenter respectueusement à Votre Grandeur,

Que le 100<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Monsieur le marquis de Montcalm, dont les cendres reposent dans l'église des Dames Ursulines de cette ville, se trouvera révolu le quatorzième septembre prochain.

Que l'épithaphe composée par l'Académie des Sciences, à Paris, monument destiné à perpétuer le souvenir et les gloires de ce héros, fut envoyé par le gouvernement français en l'année 1763, pour être placé dans cette église ; mais que le marbre contenant cette épithaphe ayant été perdu avec le vaisseau qui le transportait au Canada, les soussignés considèrent que l'occasion de cet anniversaire est une circonstance des plus favorables pour remplacer ce monument par celui maintenant en voie d'exécution.

Les soussignés s'adressent donc maintenant, respectueusement à Votre Grandeur, pour la prier de vouloir bien autoriser la pose du nouveau monument dans l'Église des Ursulines, en tel lieu dans l'intérieur de cette église qui sera jugé le plus convenable.

Québec, 29 avril 1859.

(Signé) : J. Chabot  
Éd. Caron  
C. F. Hamel  
J. Duval  
L. G. Baillargé  
J. Thos. Taschereau  
Chas. Langevin  
Ls. Fiset  
G. B. Faribault

---

Archevêché de Québec,  
23 mai 1859

Monsieur,

En réponse à la requête que vous m'avez présentée, de la part de plusieurs honorables citoyens de cette ville, aux fins d'obtenir l'autorisation de poser le nouveau monument de l'illustre Montcalm dans l'église des Ursulines, au lieu le plus convenable, j'ai l'honneur de vous informer, après m'être assuré de l'agrément de ces dames, que je suis heureux de vous accorder cette autorisation, et de pouvoir ainsi vous témoigner que j'applaudis de tout mon cœur à votre noble pensée d'honorer la mémoire d'un héros digne de notre admiration et de notre reconnaissance.

Agréez, Monsieur, l'assurance de la haute estime avec laquelle je demeure,

—  
Votre dévoué serviteur,

C. F., Evêque de Tloa.

G. B. Faribault, Ecuyer, Québec (1).

#### DAUDÉ ET SAVATÉ

---

Philadelphie a demandé en juin 1935 (B. R. H., p. 383) s'il y avait parenté entre le comte Henri Daudé de Tardieu de La Barthe, mort à Montréal, le 4 avril 1902, et Charles-Jean-Henri Savaté de La Barthe, dont l'épouse est demanderesse dans une action civile à Montréal, en 1913.

Daudé et Savaté sont deux familles différentes. Le surnom de La Barthe ne désigne plutôt qu'une seigneurie, fief, ou bien quelconque et n'apparente pas Daudé et Savaté. C'était et c'est encore la mode en France d'ajuster au patronymique le nom d'une propriété, terre ou immeuble, comme signe distinctif personnel.

Nous avons dans nos cahiers une note rapportant la maison Daudé de La Valette comme originaire du sud de la France, aux environs des Bouches-du-Rhône, et les Savaté originaires du Poitou. Nous donnons ce renseignement sans plus, car c'est tout ce que nous possédons.

Régis Roy.

---

(1) Archives de la province de Québec.

## L'HONORABLE M. WILLIAM BURNS

---

Le hasard ou plutôt la Providence arrange parfois les choses de façon fort édifiante. L'histoire de l'honorable William Burns, qui joua un rôle important dans le commerce de Québec au commencement du dix-neuvième siècle, en est une preuve. Son père, lieutenant d'artillerie, avait été appelé à servir au Canada. Il s'embarqua dans un port d'Angleterre avec son fils, alors âgé d'une quinzaine d'années. Le lieutenant Burns mourut au cours de la traversée, laissant son fils sans fortune, sans amis et même sans aucunes connaissances.

En arrivant à Québec, l'enfant erra à l'aventure sur les quais de la basse-ville. C'était jour de marché, et William Burns voyant la foule bruyante se diriger vers la place Notre-Dame se rendit de ce côté. Par bonheur, il rencontra là M. John Melvin, riche négociant, principal associé de la maison Melvin et Wills. L'orphelin raconta son malheur avec tant d'ingénuité, de grâce et de vérité, que M. Melvin, ému jusqu'aux larmes, décida de l'élever comme son propre enfant. Il était déjà chef d'une nombreuse famille et madame Melvin vit arriver l'étranger avec un peu de mauvaise humeur. Mais elle était naturellement bonne, très charitable et bientôt elle considéra Burns comme s'il avait été son propre fils.

M. Melvin plaça son protégé dans sa maison de commerce comme commis. L'orphelin donna vite des preuves de son talent, de son honnêteté et de son esprit de travail. Bref, quelques années plus tard, il était la cheville ouvrière de la maison Melvin et Wills. Le riche M. Melvin fut si satisfait de son protégé qu'à la disparition de son associé, il le remplaça par lui. A la mort de M. Melvin, M. Burns prit M. Woolsey comme associé et sa maison devint bientôt une des plus importantes de Québec.

La guerre de 1812 mit M. Burns encore plus en évidence. Capitaine depuis quelques années dans la milice britannique de Québec, il se vit confier le commandement du troisième bataillon de milice de Québec, avec le

grade de lieutenant-colonel. Les officiers sous ses ordres étaient les majors William Smith et William Lindsay, les capitaines Archibald, Ferguson, John Jones, John Monro, David Monro, l'honorable John Mure, Gilbert Ainslie, l'honorable James Irvine, George Pyke, George Symes, James Ross, etc., etc.

Mais un honneur encore plus grand attendait M. Burns. Le 2 janvier 1818, il était appelé à faire partie du conseil législatif de la province du Bas-Canada. Malheureusement, sa santé ébranlée par son assiduité au travail, ne lui permit pas de se rendre très souvent aux réunions du Conseil législatif où ses collègues auraient reçus ses avis avec tant de profit.

L'honorable M. Burns décéda célibataire à Québec le 25 septembre 1829, à l'âge de 72 ans.

Mais voici où commence la partie la plus édifiante de l'histoire de l'honorable M. Burns. Les grands commerces sont toujours instables. Malgré leurs solides assises, les crises monétaires en viennent presque toujours à bout. La fortune du protecteur et ancien associé de M. Burns s'était effondrée dans une crise commerciale qu'il n'avait pas su prévoir. Sa femme et ses enfants se trouvèrent à peu près sans ressources. M. Burns les aida de sa bourse et de son influence avec une délicatesse et une générosité qui ne se démentirent jamais. Il fit mieux encore. Par son testament signé le 26 novembre 1823, six ans avant sa mort, il légua à chacun une somme assez importante pour les mettre à l'abri du besoin. Les rapports de M. Burns avec ses concitoyens catholiques de Québec avaient toujours été des plus cordiaux. Aussi, par le même testament, il légua une somme de 500 livres pour les pauvres de l'église catholique, à Québec.

Pourquoi, d'ailleurs, ne pas donner la liste complète des dons faits par M. Burns à sa mort ? Elle prouvera que ce brave homme avait de bons amis et qu'il ne les oubliait pas à l'heure où il les laissait pour toujours.

Il donnait donc à :

Marianne Lindsay, Louisa Caldwell, Sophia Place et Robert Melvin, enfants de "worthy" associé John Melvin, 1000 livres chacun.

En outre, à Sophia Place il donnait une autre somme de quatre mille livres.

Ses exécuteurs testamentaires recevaient instruction de ne rien réclamer de Robert Melvin pour les créances qu'ils trouveraient dans ses livres contre lui.

A la femme du même Robert Melvin, une somme de 1000 livres.

La société conclue entre Robert Melvin et Francis Bélanger devait recevoir une quittance complète pour tout ce qu'elle pourrait devoir à sa succession.

A la femme de Francis Bélanger (née Lavigueur) 1000 livres.

A ses amis et connaissances Alexander Burns, William Burns Lindsay, George Burns Symes, William Lindsay, greffier de la Chambre d'Assemblée, et William Meikeljohn 1000 livres chacun.

A son ami John William Woolsey 5000 livres.

Aux pauvres de l'église métropolitaine de Québec (cathédrale anglicane), de l'église presbytérienne et de l'église catholique, 500 livres à chaque église.

A son cousin Andrew Grieve 2000 livres.

Aux parents du côté de son père que ses exécuteurs pourraient découvrir de sa mort à trois années plus tard une somme de 5000 livres à être divisée au jugement de ses exécuteurs testamentaires.

A sa filleule Eliza Jannet Sewell, fille du juge en chef Sewell, 1000 livres.

A ses amis Mathew Lymburner, John Beatson, John Stewart, Joseph Jones, Thomas White, Francis Bélanger, Edward Augustus Danford, James Mompesson 500 livres chacun.

A son filleul William Burns Porteous 500 livres.

Quittance complète devait être accordée à John Daswell Hamilton et Francis Gaulin pour tout ce qu'ils devraient à sa succession.

A ses exécuteurs testamentaires il donnait 1000 livres chacun et, en plus 50 livres à chacun pour s'acheter un (ring).....“ to be kept as remembrance of the donor.”

A Baptiste Brunet, son ancien perruquier, 500 livres.

Un codicille du 6 novembre 1823 ajoutait :

A William Burns Lindsay, fils de William Lindsay, greffier de la Chambre d'Assemblée, une somme additionnelle de 1000 livres.

A William Burns Lindsay junior 500 livres.

A son filleul William Burns Beatson 200 livres.

A ses serviteurs Michel Girard, Joseph Bazin et Charlotte Bazin 50 livres chacun, en addition des sommes déjà léguées.

Un second codicille du 6 juin 1829 ajoutait encore :

A William Burns Lindsay, comptable de la Banque de Montréal et sa nièce Sophia Place, chacun 500 livres (pris sur les 1000 livres accordées à Mme Louisa Caldwell, décédée).

Robert Melvin et son neveu William Burns Lindsay, chacun 500 livres (pris sur les 1000 livres accordées à Alexander Burns décédé).

Les amis choisis pour exécuter le testament de M. Burns furent John William Woolsey, David Monro, Mathew Bell et l'honorable John Stewart.

Le monument élevé à la mémoire de l'honorable William Burns dans le vieux cimetière protestant de la rue Saint-Jean porte l'inscription :

Sacred  
To the memory of the late  
Honorable William Burns  
A member of the Legislature  
Councel of Lower Canada  
Who died on the 25th day  
of September 1829  
Aged 72 years.

P.-G. R.

---

LETTRE DE OCTAVE CREMAZIE A SA MERE

—  
“ Paris, 6 août, 1872.

Ma bonne mère,

Oui, elle est triste, ineffablement triste, la nouvelle que vous m'apprenez. Notre cher Jacques avait déjà rendu son âme à Dieu quand vous m'écriviez qu'il était très dangereusement malade. En me cachant sa mort, vous m'avez permis de croire, pendant une semaine encore, que je n'avais pas perdu celui qui fut mon bienfaiteur pendant tous les jours de ma vie. Aujourd'hui, j'ai à pleurer et à pleurer toujours ce noble caractère, cette belle âme qui fut la gloire et la Providence de notre famille. Il est mort comme un prédestiné et l'admiration de ses concitoyens veille sur sa tombe. C'est pour nous, dans le malheur irréparable qui nous accable, une grande consolation de voir sa mémoire vénérée par tous ses compatriotes, et d'avoir le droit de croire qu'il est maintenant au ciel où Dieu luy a donné la récompense d'une vie d'épreuves et de sacrifices.

Le bonheur a rarement souri aux membres de notre famille, et notre cher Jacques a compté peu de jours heureux. Comme tous les grands coeurs, ne pouvant trouver le bonheur pour lui, il a voulu le donner aux autres, et les journaux ont parfaitement résumé sa vie en deux mots : *Transiit benefaciendo*. Comme il était bon pour moi ! Pendant les dernières années que j'ai passées dans le commerce, avec quel abandon, avec quelle inépuisable générosité, il mettait toutes ses ressources à notre disposition ! Je garderai toujours présent à ma mémoire le souvenir de la soirée que j'ai passée avec lui, le 10 novembre 1862, la dernière, hélas ! que j'aie passée au pays. Il m'annonça qu'il fallait absolument partir. Il n'eut que des paroles de bonté paternelle : pas un reproche, pas un mot amer. Avec quelle tristesse il me disait : J'avais espéré que tu me fermerais les yeux. Il prévoyait bien, lui, le savant jurisconsulte, que les portes de la patrie allaient se refermer sur moi pour toujours.

Le lendemain, le 11, cette date fatale est aussi celle de sa mort, puisque nous l'avons perdu le 11 juillet, il me

donna son mactarlane (pardessus) que j'ai encore, et que je garderai comme une relique ; et je partis pour l'exil, le cœur brisé, brisé pour toujours, n'ayant plus aucune espérance. Je n'eus pas le courage de vous dire la vérité, ma bonne mère. Pour vous, j'allais seulement à Montréal. Mon pauvre Jacques me dit adieu dans l'entrée de la maison de la côte de Léry. Il referma la porte sur moi. Le bruit de cette porte, je l'entends encore : il me semble que c'était la barrière éternelle qui devait me séparer de ma famille qui se refermait sur moi, comme les portes de la prison sur le condamné. Tous ces souvenirs chers et douloureux où je trouve Jacques à chaque pas, se pressent dans mon âme et me rendent inconsolable. Depuis que j'ai reçu votre lettre qui m'annonçait que Jacques était dangereusement malade, je n'ai pas cessé d'avoir le cœur serré et l'âme pleine d'angoisses.

C'est aujourd'hui que je comprends toute l'horreur de l'exil. Que j'aurais voulu être à son lit de mort, et, avant de recevoir son dernier soupir, lui demander pardon de toutes les douleurs que je lui ai causées ! Dieu ne m'a pas trouvé digne de cette consolation suprême ! Que sa volonté soit faite !”

---

#### L'ANCIEN PALAIS DE JUSTICE DE KAMOURASKA

---

Le 10 avril 1833, à St-Paschal, comté de Kamouraska, assemblée de 53 propriétaires & tenanciers de la paroisse de Saint-Paschal, conformément à l'ordre de J.-Bte Taché, écuyer, juge de Paix, demeurant à St-Louis de Kamouraska. Lequel ordre a été lu à la porte de la Chapelle dudit lieu, de St-Paschal afin de procéder à l'élection de 2 personnes pour délibérer, avec les syndics des différentes parties du comté de Kamouraska, s'il serait avantageux de mettre à exécution l'acte du Parlement provincial, passé dans la dernière session (1832), pour autoriser l'érection de cours de Justice et prisons dans les comtés de cette province.

Les deux personnes nommées à cette fin sont : Louis Beaupré et Modeste Fréchette.

L.-J. P.

## MGR BOURGET, JESUITE DE DESIR

---

Si Mgr Bourget n'a pas été Jésuite, c'est qu'il s'est rendu au désir ou plutôt à l'ordre du pape Grégoire XVI, voilà la très curieuse et très édifiante découverte que le R. P. Léon Pouliot, Jésuite, a faite dans les archives de la Propagande, à Rome. C'est au début de son épiscopat, aux environs de 1840, que Mgr Bourget eut ce désir de vie religieuse.

Le 8 janvier 1842, Mgr Bourget écrivait au R. P. Roothan, à Rome, et lui transmettait une lettre pour Grégoire XVI où il demandait au Saint-Père d'accepter sa démission afin d'entrer dans la Compagnie de Jésus. Dans cette même lettre au R. P. Roothan, Mgr Bourget dit : " Conformément à l'ordre que m'en a donné le Saint-Père, j'ai suspendu ma résolution de renoncer à mon état pour me faire Jésuite..... Après avoir prié et fait prier, j'ai senti renaître mon premier attrait et le sentiment intérieur qui me dit de me faire enfant de saint Ignace."

Grégoire XVI, cette fois, laissa espérer à Mgr Bourget que son désir serait exaucé. C'est la Congrégation de la Propagande qui mit fin au voeu de Mgr Bourget. Le R. P. Pouliot, dans un article publié dans la *Semaine Religieuse de Montréal* du 30 octobre 1935, publie le document de la Propagande qui s'oppose à la démission de Mgr Bourget.

---

"Le patriotisme n'est pas seulement l'amour du sol, c'est l'amour du passé."

(Fustel de Coulanges)

---

"L'histoire n'est pas utile parce qu'on y lit le passé, mais parce qu'on y lit l'avenir."

(J.-B. Say)

ALFRED HAWKINS

Le *Picture of Quebec* de Alfred Hawkins quoiqu'il soit vieux de plus d'un siècle (1834) est peut-être encore le guide le plus recherché et le plus écouté de ceux qui veulent visiter la vieille capitale d'une façon intelligente. Qui était Alfred Hawkins? Né à Bridgeport, en Angleterre, vers 1802, M. Hawkins avait été dans le commerce de vin avant d'accepter la charge de *Shipping Master* du port de Québec. Il arriva à Québec en 1830. Instruit, lettré même, il se mit à étudier l'histoire de la capitale avec passion. Assez en moyens, il forma une belle collection de plans, de cartes, de gravures et même de livres sur le Canada et particulièrement sur Québec. Il n'existait alors, à vrai dire, que deux *Guides* de Québec, celui du ministre George Bourne, publié en 1829, et celui du colonel Cockburn, publié en 1831. Ni l'un ni l'autre ne répondaient aux désirs de M. Hawkins. Il se décida à publier lui-même un livre sur Québec qui remplirait les lacunes des ouvrages de MM. Bourne et Cockburn. Son *Poecture of Quebec* fut publié en 1834. Il s'était fait aider pour la partie historique par l'avocat Andrew Stuart, un des hommes les plus instruits de Québec, et probablement M. G.-B. Fari-bault, un de nos meilleurs archéologues. Le docteur Charlton Fisher s'était chargé de revoir tout le manuscrit de M. Hawkins afin de lui donner une forme littéraire convenable. L'avocat, plus tard magistrat, Adam Thom, aida aussi M. Hawkins. Le chapitre sur la géologie qui termine le *Picture of Quebec* est l'oeuvre du lieutenant Baddeley, le géologue le plus en vue du temps au Canada. Les délicieux dessins qui ornent le livre de M. Hawkins avaient été faits par l'arpenteur A. R. Russell et lithographiés par E. Sproule. L'ouvrage de Hawkins ne fut pas apprécié à son mérite par ses contemporains. Les journaux signalèrent à peine sa publication. Ils avaient l'air de croire que ce livre était un simple guide commercial! C'est plus tard, et même après sa mort, qu'on a compris toute la valeur de l'ouvrage de Hawkins. L'auteur, toutefois, ne se découragea pas et continua à accumuler des notes sur Québec. En 1835, il publiait un plan de Québec qu'il intitula *Plan of the City of Quebec, respectfully*

*inscribed to the Mayor R. E. Caron.* Ce plan avait été gravé par W. Smillie. Il fut réédité en 1845, avec des corrections faites à date par l'arpenteur de la cité, Joseph Hamel. Le conseil de ville de Québec fut très satisfait de ce plan. Le 26 avril 1836, il adoptait la résolution suivante: "Qu'Alfred Hawkins, pour avoir publié un plan de la cité de Québec, qui promet d'être utile, mérite la reconnaissance de la ville en général; que l'exécution du plan fait honneur à M. Hawkins et qu'il mérite les remerciements des citoyens pour en avoir entrepris la publication". En 1841, il publiait *Plan of the military and naval operations under the command of Wolfe before Quebec*. Et, en 1844, M. Hawkins donnait au public encore deux ouvrages: *The Quebec Directory and stranger's guide to the city and environs for 1844-1845* (252 pp., in-12) et *Hawkins' historical guide to Quebec and its environs* (VIII—183 to 252 pp. in-12). En 1847, M. Hawkins mettait au jour *The Quebec Directory and city and commercial register, 1847-48* (Montréal, XI—204 pp. in-8). Alfred Hawkins décéda à Québec le 30 juin 1854, à l'âge de 62 ans. Il fut emporté par le choléra. La *Quebec Gazette* du 1er juillet 1854 signale en trois lignes la mort de M. Hawkins: "Died yesterday June 30th, Alfred Hawkins, Esq., Shipping Master of the Port of Quebec. His funeral will take place this afternoon at 3 o'clock, from his late residence, Esplanade. Friends and acquaintances are requested to attend". Un des fils de M. Hawkins, Alfred Georges Hawkins, fut longtemps employé à la Douane, à Québec. Il décéda à Québec le 8 novembre 1897.

---

## QUESTION

---

Qui était ce John Teed, de la cité de Québec, arrêté comme suspect de haute trahison, et à qui l'honorable juge Philippe Panet accorda un décret d'habeas corpus, ce qui lui valut une suspension ?

Cus

## SEPT SOLDATS FUSILLES LE MEME JOUR A QUEBEC

Le général Brock, le héros de Queenston's Heights, ne badinait pas avec la discipline. C'est en 1802 qu'il arriva à Québec avec son régiment, le 49<sup>e</sup>, qu'il avait commandé dans plusieurs campagnes sur le continent européen. Son régiment était composé de soldats très braves mais plusieurs étaient des durs à cuire que les officiers ne réussissaient pas toujours à maîtriser. De Québec, une partie du 49<sup>e</sup> Régiment fut dirigé sur le fort George pour y tenir garnison. Dix-huit mois plus tard, Brock, qui était resté à Québec, apprenait qu'une conspiration existait parmi les soldats du fort George et qu'elle était à la veille de se terminer par un mutinerie. On devait se débarrasser des officiers détestés puis prendre le chemin des Etats-Unis. Brock saisit aussitôt tous les fils du complot. Les chefs du mouvement furent arrêtés et amenés à Québec, les fers aux pieds. Une cour martiale régimentaire fut réunie, et les chefs de la rébellion, trouvés coupables, furent condamnés à être fusillés. Le 2 mars 1804, sept des mutins, le sergent Thomas Clark, le ci-devant sergent John Rock, le caporal James Carroll, les soldats Thomas Shughrue et John Fitzpatrick, tous du 49<sup>e</sup> Régiment, et les soldats Thomas Acheroft et John Higgington, du 41<sup>e</sup> Régiment, furent fusillés devant toute la garnison réunie. Les soldats James Coughlin, John Fitzpatrick, Thomas Kennedy, Tommie Byrns, James Campbell, James Willis, William Clark, Michael Moreland, Isaac Pope, du 49<sup>e</sup> Régiment, et John McLean et William Didham, du 6<sup>e</sup> Régiment, trouvés aussi coupables mais à un degré moindre, furent condamnés à assister à l'exécution de leurs camarades et ensuite à la peine du bannissement pour la vie comme féloûs.

---

Tout historien devrait être jurisconsulte, et tout jurisconsulte historien.

Ortolan  
Traité de législation romaine

## UNE ANCIENNE COUTUME QUEBECOISE

---

A Québec, autrefois, quand la mort enlevait un patient à un médecin celui-ci se faisait un devoir d'assister à ses funérailles. Il n'y a rien d'étrange à cela et les médecins d'aujourd'hui continuent d'accompagner leurs clients à leur dernière demeure. Mais le médecin d'avant 1870, au lieu de rentrer modestement dans le cortège funèbre, se plaçait seul en avant du corbillard, quand le croque-mort ne lui faisait pas la charité de l'accompagner. D'où venait cette singulière coutume ? Était-elle née à Québec ou si elle nous venait de la vieille France ? Cette coutume était-elle suivie à Montréal, aux Trois-Rivières et dans nos campagnes ? Voilà des questions auxquelles nous ne pouvons répondre pour le moment. Nos pères étaient moins gouailleurs que nous. Aujourd'hui, un médecin qui précéderait seul un corbillard provoquerait des quoliberts plus ou moins honorables. On est si porté à piquer le médecin quand on en a pas besoin. En tout cas, à une assemblée de la Société de médecine de Québec, tenue le 10 octobre 1870, la résolution suivante fut proposée et adoptée unanimement : " Que les membres de cette société ont décidé de ne plus marcher en tête des convois funèbres, et qu'ils prendront rang, à l'avenir, dans les dits cortèges avec les autres citoyens. " Les médecins présents à cette assemblée du 10 octobre 1870 étaient les docteurs Hubert Larue, Édouard Rousseau, Alfred Jackson, Robert Russell, Charles-E. Lemieux, P.-Olivier Tessier, Hilarion Blanchet, Jean-Baptiste Blanchet, Alfred-G. Belleau et John-R. Richardson. Plusieurs autres médecins n'avaient pu se rendre à cette réunion de la Société de médecine de Québec, mais, eux aussi, durent voir la fin de cette singulière coutume avec soulagement. En effet, en 1870, le bourreau tenait encore la tête du cortège qui conduisait le condamné à l'échafaud, et les malins, parfois, devaient faire des rapprochements aussi injustes que cruels.

P.-G. R.

---

## A PROPOS DE MADAME DE MONTCALM

Nous lisons dans *Quebec and its environs being a picturesque guide to the stranger*, publié à Québec en 1931 :

“On Montcalm widow landing in France, the Marquis de Vaudreuil, who was supposed to be deeply implicated in these nefarious transactions (les dilapidations de Bigot), but who was too high in rank to be brought to an account for them. Fearing unpleasant disclosures from Madam de Montcalm, had a *lettre de cachet* ready, and on her arrival in France, threw her into prison. She being conversant in all the iniquities of those times, which she had learnt from her honorable husband, who reprobated the conduct, that he had not power to remedy, drew up, when in jail, a *placet*, or memorial to her Sovereign, and had it conveyed, with feminine address, to the hands of the King. This led to the disclosure of the whole scene of the iniquities by which this country had been ruined. Monsieur Bigot was thrown into prison, and Madam Montcalm released”.

*Quebec and its environs* ne porte pas de nom d'auteur mais il est bien connu que ce petit livre fut écrit par le colonel Cockburn, de l'armée impériale, qui vécut plusieurs années à Québec. Le colonel Cockburn, en certains quartiers, passait pour une autorité en histoire canadienne.

Où le colonel Cockburn avait-il pris ses renseignements sur madame de Montcalm? Tout ce que nous venons de citer de lui n'est que de la fantaisie.

1o Madame de Montcalm ne vint jamais dans la Nouvelle-France.

2o Le gouverneur de Vaudreuil n'a jamais demandé de lettre de cachet contre madame de Montcalm.

3o Madame de Montcalm n'a jamais été mise en prison ni avant ni après la mort de son mari.

4o Madame de Montcalm n'a pas fait connaître les turpitudes de Bigot au roi pour l'excellente raison qu'elle les ignorait.

Il ne reste donc pas grand chose des dires du colonel Cockburn sur madame de Montcalm.

LETTRES DU MARQUIS DE SAINTE-MAURE  
MONTAUSIER A M. G.-B. FARIBAULT

—  
69, St-Dominique,  
Paris, ce 20 août 1855

J'ai reçu, Monsieur, les deux gazettes de Québec que vous avez bien voulu m'adresser et j'ai lu avec beaucoup d'intérêt l'éloge de mon grand-père inséré dans le feuilleton, de même que dans le corps du journal, toutes les considérations de cette estimable feuille au point de vue français.

Je vous remercie infiniment du soin que vous semblez prendre de rappeler en toutes circonstances les services rendus au roi et à la colonie par Monsieur de Montcalm.

Permettez-moi donc, Monsieur, de profiter ici de votre obligeant souvenir pour vous prier de croire avec toute ma gratitude à l'assurance bien sincère de ma considération très distinguée,

M<sup>is</sup> de S<sup>te</sup> Maure Montausier

69, St-Dominique,  
Paris, ce 24 avril 1859

J'ai reçu, Monsieur, avec le numéro du *Courrier du Canada* qui y était joint, la lettre que vous aviez chargé Monsieur Bossange de me faire parvenir. Le journal, en effet, en ce qui me concerne, a été dans son article un peu au-delà des termes de la conversation que j'ai eu l'honneur d'avoir avec vous à Paris, mais cela ne saurait changer en rien, je vous assure, les dispositions bien arrêtées de la famille de venir en aide à tous nos compatriotes du Canada, dans l'exécution du projet qu'ils ont si noblement conçu, d'ériger un monument à la mémoire du général français, tué en défendant la colonie.

Comme de raison et s'agissant ici d'un intérêt plus personnel encore, aux possesseurs du nom de cet illustre guerrier, j'ai dû en référer à Messieurs de Montcalm, dont aucun n'était présent à Paris, lors de votre passage en cette ville; mais il y a quelques jours j'ai été avec l'un d'eux voir Monsieur Bossange, pour lui expliquer positivement les degrés de parenté qui existent entre nous et le feu Marquis de Montcalm. Monsieur Bossange s'est chargé de vous faire parve-

nir tous ces renseignements. Cependant ce dont je puis vous assurer de notre part à tous, à vous d'abord, Monsieur, comme à tous ceux qui partagent vos généreux sentiments, c'est combien nous sommes touchés de cet élan patriotique qui cherche en quelque sorte à se perpétuer chez tous les français Canadiens, par ce constant et mémorable souvenir qu'ils veulent bien accorder à notre grand-père.

Veillez bien, je vous prie, Monsieur, pour mon propre compte et celui de toute la famille Montcalm recevoir la sincère assurance de tous nos reconnaissants et très empressés compliments.

M<sup>is</sup> de S<sup>te</sup> Maure Montausier

Je ne veux pas, Monsieur, laisser partir la lettre de mon oncle de S<sup>te</sup> Maure, sans y joindre l'expression de mes sentiments personnels. Arrière-petit-fils et dernier rejeton de la famille du marquis de Montcalm, je ne saurais assez vous peindre ma profonde émotion en lisant les généreuses intentions des habitants de Québec — retrouver si vivante et si chère, après un siècle entier, la mémoire de mon ayeul, est chose bien douce à mon cœur; mon bonheur serait complet si je pouvais me trouver au milieu de vous le 14 7<sup>bre</sup> et exprimer toute ma reconnaissance à mes compatriotes. Mais si, hélas! une faible santé me retient fixé sur le sol de notre vieille France, croyez, Monsieur, et soyez assez bon pour le redire à tous, que le cœur canadien de mon grand-père battra dans ma poitrine, le jour de ce glorieux anniversaire, avec autant de force que jadis le sien en défendant Québec.

Mon père et mon beau-père, Montcalm comme moi, éprouveront bien profondément les mêmes impressions.

Je ne pouvais avoir un meilleur interprète que vous, Monsieur, et il n'est personne à qui il me soit plus agréable d'exprimer ces sentiments.

Veillez, Monsieur, agréer l'assurance de ma profonde considération et d'un réel attachement.

C<sup>te</sup> Victor de Montcalm

Paris, 22 avril 1859  
27, rue Casimis Perier

69, St-Dominique,  
Paris, ce 1<sup>er</sup> juin 59

Je m'empresse, Monsieur, de vous annoncer que mon neveu et mon cousin ont remis l'autre jour à Monsieur Bossange, un dessin des armes de la maison de Montcalm. Il vous parviendra certainement le plus promptement possible par les soins et l'obligeance de Monsieur Bossange que nous avons tous bien apprécié je vous assure; mais je veux aussi profiter de cette occasion, pour vous remercier, Monsieur, d'avoir bien voulu m'envoyer le dessin du monument. Je le trouve parfaitement convenable et par son élévation et par sa noble et sincère simplicité. Je crois aussi que ces messieurs de Québec ont mieux fait de choisir du marbre d'Amérique et d'employer les ouvriers du pays. Outre les retards qu'aurait nécessairement entraîné la commande à Paris, cela me semble en quelque sorte plus touchant encore, et mieux approprié à la circonstance.

Veuillez bien je vous prie renouveler à tous ces Messieurs l'expression de notre reconnaissance et croire pour votre part Monsieur à tous les sentiments de notre sympathique, et très distinguée considération.

M<sup>is</sup> de S<sup>te</sup> Maure Montausier

Paris, ce 12 8<sup>bre</sup> 1859  
69, St-Dominique,

J'ai reçu, Monsieur, la photographie que vous avez eu l'obligeance de m'envoyer et je veux ici vous bien remercier de ce soin, auquel, je vous assure, je suis extrêmement sensible. Mon neveu est dans ce moment en voyage; mais dès qu'il sera de retour, peut-être ne sera-ce qu'au commencement de l'hiver, je lui remettrai la photographie que vous voulez bien aussi lui adresser. D'avance cependant je puis vous dire Monsieur, combien nous serons heureux dans la famille, avec la représentation de ce pieu monument, d'avoir encore sous les yeux le souvenir reconnaissant et si honorable, des personnes qui en ont eu la pensée et de la population qui l'a ainsi accueillie. Je vais tâcher de voir Monsieur Bossange, pour le prier de vous faire passer ma lettre et aussi de me fournir l'occasion de pouvoir remercier Madame Brugère.

Veillez bien, Monsieur, agréer je vous prie l'expression de tous mes sentiments et de ma considération très distinguée.

M<sup>is</sup> de S<sup>te</sup> Maure Montausier (1)

---

## LES DISPARUS

---

*Louis-Eustache Monty* — Il naquit à Saint-Césaire, comté de Rouville, le 22 juillet 1873, du mariage de Eustache Monty, marchand et d'Aloysia Tétrault.

Des revers de fortune obligèrent ses parents de retirer leurs fils de l'école et, à 15 ans d'âge, il commença à travailler dans l'atelier de Napoléon Bourassa, puis dans celui de l'artiste J.-T. Rousseau, retour d'Europe, et dont Sylva Clapin a loué le talent.

Après cinq ans d'apprentissage et après avoir aidé à la décoration de plusieurs temples avec M. Rousseau et autres artistes, il profita de son passage aux États-Unis, pour suivre, ses journées faites, les cours du soir des écoles d'arts à Chicago, New-York et ailleurs.

Il terminait des tableaux pour l'église de Chapleau, île aux Allumettes, P. Q., et se préparait à partir pour Paris, lorsqu'il fit connaissance de Mlle Estelle McNeil, et l'épousa, le 24 avril 1899.

L'argent et la publicité ne stimulaient pas l'artiste Monty, naturellement humble et consciencieux, il n'avait qu'un but : faire le mieux possible.

Durant une carrière active, il a décoré plus de deux cents temples. Au Canada, il y a traces de son oeuvre dans les diocèses de Chicoutimi, de Québec, des Trois-Rivières, de Montréal, puis dans les provinces d'Ontario, de Manitoba et de la Saskatchewan ; aux États-Unis, dans les états de l'Oregon, du Wisconsin, du Dakota-nord, etc.

A sa mort, le 27 janvier 1933, M. Monty laissait une veuve et neuf enfants. Un de ses fils, Théodore, l'ainé, attaché à la légation canadienne, au Japon, a épousé récemment Mlle R. de Jough, née à Athènes, de parents hollandais et irlandais.

E.-Z. Massicotte

---

(1) Archives de la province de Québec.

## MARIE TAVERNIER

Voilà un nom que l'on n'a pas accoutumé de lire dans les colonnes des journaux ou des revues. Il fut pourtant celui d'une brave fille de France, qui, partie de son pays avec ses parents, fonda un foyer sur nos bords, et partagea avec sérénité la vie âpre et dure des premiers colons de Québec.

Marie Tavernier était la fille d'Eloy Tavernier et de Marguerite Gagnon. A peine âgée de quinze ans, elle épousa à Notre-Dame de Québec, le 2 mai 1647 Gilles Bacon, un normand de Caën, venu au Canada un an après les Tavernier, soit en 1644. Cette union fut de courte durée. Gilles Bacon mourut le 5 mars 1654, laissant deux enfants : Eustache et Marie-Madeleine respectivement âgés de trois ans et cinq mois. Rude épreuve pour Marie Tavernier. Mais son courage était à la hauteur du coup qui l'atteignait. Elle décida d'être à la fois le père et la mère de ses petits, et vaillamment elle continua, jour après jour sa vie de veuve et de chef de famille. Et d'un chef de famille ferme et avisé. On voit par les Jugements et Délibérations du Conseil Souverain qu'elle dût défendre le bien de ses enfants et ne permettre à qui que ce soit d'empiéter sur leurs droits, puisque, à la date du 17 octobre 1663, nous lisons que le procureur général prit " faict et cause pour Marie Tavernier, veuve Bacon, tendante à ce que le sieur Chartier soit condamné à quicter et laisser libre à la dicte veuve une certaine pesche d'anguille située au-dessous de la Concession à elle appartenant en la censine du Roy, banlieüe de Québec. Et à tous les despens, dommages et intérêts pour la nonjouissance d'une année de la dicte pesche. "

Et les années passèrent. Les joies du monde ne séduisirent plus le coeur de Marie Tavernier, elle songea à une vie religieuse plus intense. C'est ainsi que le 19 mars 1668, elle et sa fille âgée de quatorze ans et demi, prirent la route de l'Hôtel-Dieu de Québec ; et tout humblement elles demandèrent d'être unies aux quatre soeurs converses qui se dévouaient déjà aux oeuvres de

Dieu et à celles de la jeune communauté. La R. M. Marie Forestier de Sainte-Bonaventure, alors supérieure de l'Hôtel-Dieu, les accueillit maternellement. Le 19 octobre 1669, la mère et la fille firent profession, l'une sous le nom de Soeur Sainte-Monique et l'autre sous celui de Soeur de la Résurrection. Ce fut le Père Jérôme Lalemant qui prêcha à cette profession religieuse. Il loua l'action de cette mère et de cette fille, il les exhorta ensuite à profiter d'une si grande faveur... "ce qu'elles n'ont pas manqué de faire", nous dit la Mère Marie-Françoise de Saint-Ignace.

Soeur Marie Tavernier de Sainte-Monique vécut jusqu'en février de l'an 1700. Pour ses descendants — par son fils Eustache, qui fut, a-t-on écrit, un bon père de famille — pour les Bacon, les Baudoin, les Cloutier, les Constantin, les Thibault, — je veux transcrire ici le témoignage que rendit de la pieuse ancêtre, l'éminente Annaliste de l'Hôtel-Dieu de Québec, ci-haut nommée ; elle dit à la fin mars 1700 : " Peu de temps auparavant, il nous était mort une soeur converse nommée Marie Tavernier de Sainte-Monique, âgée de 65 ans (elle avait à la vérité 68 ans). Elle était d'une très vertueuse famille, elle avait été mariée et avait eu deux enfants, une fille et un garçon qu'elle éleva fort chrétiennement ; étant devenue veuve, elle et sa fille entrèrent ici pour être religieuses, elles prirent l'habit et firent profession ensemble, comme il a été dit cy-devant. Cette chère soeur était très laborieuse, obligeante, paisible, obéissante et propre à tous les offices. Elle avait véritablement l'esprit de son état, n'agissant que par des vues de soumission et d'humilité. Elle avait conservé sa ferveur jusqu'au dernier moment. Elle nous édifia toutes extrêmement pendant sa maladie, souffrant avec patience les douleurs qui l'accâblaient, prenant les remèdes avec un courage et une mortification généreuse, quoiqu'elle souhaitât de mourir plutôt que de vivre. Elle nous témoignait tant de reconnaissance des services que nous lui rendions, qu'elle paraissait toute confuse de notre empressement pour la soulager. Elle avoua à la Supérieure

qu'elle s'occupait avec plaisir de la pensée de la mort, que sa conscience était dans une grande paix, qu'elle avait une sincère confiance en Dieu, et qu'elle comprenait mieux que jamais le bonheur qu'il y a de le suivre, et de vivre sous l'obéissance. Elle pria que le dernier acte de sa vie fut de cette belle vertu. Sa mort arriva le 2 février, fête de la Purification."

Après cette lecture, n'est-on pas incliné à murmurer du fond du coeur : Oh ! Soeur Sainte-Monique, très chère et vénérée aïeule, en ces heures pénibles que traverse le monde, souvenez-vous de ceux de votre sang, et gardez-les de tout mal.....

M.-J. Baudoin

---

## DEUX VUES DE QUÉBEC

---

Dans la *Gazette de Québec* du 22 décembre 1803, sous le titre de "Propositions pour publier par souscription deux vues de la cité de Québec", l'annonce suivante :

"La Vue Nord de Québec, prise de la rive Nord de la rivière Saint Charles, comprenant partie de cette rivière, le Pont Dorchester, la Cité, la Pointe Levi, et le Chenail entre l'Isle d'Orléans et la côte du Sud.

"La vue Sud de Québec, pris de dessous le Roc à la Pointe Levi, comprenant la Haute et Basse ville, le Cap au Diamand, et une vue éloignée de la Rivière Saint Charles.

"Ces Vues seront gravées *in Aquatinta* par deux des plus célèbres Atistes à Londres, et à l'exception des couleurs, seront égales quant à l'apparence et aux effets, aux Originaux.

"La grandeur de chaque pièce sera de vingt pouces sur douze pouces.

"Le prix de la Souscription est de six piastres la paire, payables à la livraison des gravures.

Ces vues furent-elles publiées ? Quel en était l'auteur, les gravures, etc ?

x x x

LETTRE DU GOUVERNEUR DE VAUDREUIL

A Montréal, le 27 7<sup>bre</sup> 1756

J'ay donné ordre à M. D'Artigny, Monsieur, de vous adresser un Rôle de vingt un soldats que j'envoie par les Batteaux du cent, qui sont destinés à aller tenir garnison au fort de Niagara, vous les ferés passer à ce fort, par la première occasion que vous aurés.

Je compte vous envoyer aussi par les premiers convois des soldats des troupes de la Colonie pour relever ceux que vous avés au fort Frontenac.

Mr Jacau m'a rendu compte qu'il restoit beaucoup de Poudre à votre fort qui ne pourroient pas être mis dans les Poudrières, après que vous y aurés fait mettre la plus grande quantité qu'il sera possible, vous renverrés à Montréal l'excédent afin qu'elle ne se perde pas, et pour cela vous profiterés des Batteaux qui reviennent sur lesquels vous les mettrés avant attention d'en faire charger le conducteur des dits Batteaux.

Il est d'une nécessité absolue, Monsieur, que toute votre Garnison soit réduite à une livre et demie de pain, et un quart de lard, parce qu'il seroit impossible que le Roi puisse fournir à la consommation qui se fait dans la Colonie, eu égard au peu de bled qu'il s'y trouve, et à la mauvaise récolte que nous avons cette année, ainsi aussitôt ma lettre reçue vous donnerés ordre au Garde magasin de s'y conformer, et vous en avertirés votre Garnison.

Vous ferez faire la recherche d'un coffre que lon ma assuré devoir être au fort Frontenac qui appartenoit à un nommé Renaud, commis aux vivres, qui a été tué au siège de Chouaguen. Si vous pouvés decouvrir ce coffre, vous me le ferés passer par le retour des Batteaux.

Je suis très sincèrement, Monsieur, votre très humble et très obéisseur Serviteur,

Vaudreuil

A l'égard de la diminution de la Ration de deux livres à une livre et demie de pain pour la Garnison de votre fort, vous la suspenderés jusqu'au premier novembre,

et en conséquence vous n'en parlerés pas aux troupes jusqu'à nouvel ordre (1).

---

LETTRE DE LA MARQUISE DE MONTCALM AU  
TRÈS REVEREND FRÈRE HERMENEGILDE

---

Paris, 8 décembre 1859,  
rue du Grand Chantier, No 6.

C'est à Paris, mon T. C. F., que sont venus me trouver, il y a deux jours, votre lettre si intéressante, et le paquet non moins intéressant qui voyageait en même temps qu'elle. Je vous remercie mille fois pour toute cette obligeance, et cette attention si gracieuse, ce sera une augmentation précieuse du trésor que je conserve avec soin. J'ai quantité de lettres du M<sup>is</sup> de Montcalm durant la campagne qu'il fit en Italie, mais rien se rattachant à celle d'Amérique. Par quelle fatale circonstance la famille n'a-t-elle rien conservé. Je l'ignore ? quant aux papiers qu'il avait en Canada, vous savez aussi bien que moi, par quelle lâche trahison ils lui furent enlevés et livrés aux Anglais. C'est aux Archives de la Tour de Londres qu'on les trouverait aujourd'hui. Remerciez, je vous prie, pour moi, M<sup>r</sup> Faribault de la bonté qu'il a de songer à m'envoyer une photographie du tombeau du M<sup>is</sup> de M. De mon côté, dès que je serai de retour à Montpellier, je m'occuperai de faire photographier le portrait original du M<sup>is</sup> de Montcalm, lequel est resté en ma possession, par suite de la mort de son petit-fils (mon mari) J'en enverrai deux épreuves à Québec, une à M<sup>r</sup> Faribault, et l'autre à vous mon Très Cher Frère, pour en orner une des salles de votre maison. Ce sera un souvenir de reconnaissance pour l'obligeance que vous avez eue pour moi depuis quelque temps.

J'ai un vif regret de ce que les circonstances n'aient pas, en 1852, conduit M<sup>r</sup> Faribault, et plus tard M<sup>r</sup> Hamel, à Montpellier. C'est avec bonheur que M<sup>r</sup> de Montcalm et moi les eussions reçus. Aujourd'hui, je reste seule pour les accueillir, mais ce sera de mon mieux. Si jamais la pensée venait à l'un d'eux de visiter encore la France, écrivez-le moi, à l'avance, afin que si j'étais en voyage, je pusse m'arranger

---

(1) Archives de la province de Québec.

pour les retrouver ou dans ma ville ou à Paris. Quant à vous, mon cher Frère, je ne désespère pas de vous voir en France, et de vous y offrir moi-même mes compliments les plus distingués.

(Signé) M<sup>is</sup> de Montcalm

Puisque l'année va finir, permettez-moi de vous offrir, à vous et au respectable M<sup>r</sup> Faribault, ainsi qu'à sa famille, tous mes voeux pour celle qui va s'ouvrir.

(Au frère Herménégilde, directeur  
des Écoles Chrétiennes) (1)

---

LETTRE DE M. ROQUE, P. S. S.

---

Monsieur,

C'est avec une vraie satisfaction qu'en vous remettant votre fils, je puis vous assurer qu'il a terminé glorieusement sa carrière, et qu'en quittant notre maison il laisse à ses maîtres des regrets de le perdre, et parmi ses confrères une réputation des plus avantageuses. Dans l'étude des mathématiques et de la physique qui a occupé son année, il a été le sujet le plus distingué de sa classe, et il a été en récompenses, l'un des deux sujets nommés pour paraître en public à la fin de nos exercices ; ce qu'il a exécuté avec beaucoup de succès, et à la satisfaction de ceux qui s'y connaissent. Quant à la conduite il a parfaitement repris son ancien caractère de candeur, de droiture, de régularité et de piété ; on lui doit même cette louange qu'il se pique d'avoir sur les différents sujets une manière saine de penser, ce qui est bien estimable dans un temps où tant de monde pense mal. Il me semble que j'ai, à vous donner ces heureuses nouvelles, autant de plaisir que vous en avez à les recevoir ; c'est que je prends un vif intérêt à ce qui vous touche, et que je suis et serai toujours avec respect, Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

Roque, ptre. directeur du Petit Séminaire.  
Montréal, 15 août 1816.

---

(1) Archives de la province de Québec.

